

## 1946 – 2006 : SOIXANTE ANS DANS L'HISTOIRE D'UNE REVUE

*« Le Monde Juif » s'est toujours imposé une ligne de conduite conforme à sa vocation de Revue d'un Institut de Recherches Historiques. Cependant, il arrive souvent que la connaissance du passé apporte à l'actualité un éclairage très instructif qui contribue à la meilleure compréhension des événements du jour ou suscite, à leur propos, une nouvelle réflexion ».*<sup>1</sup>

### INTRODUCTION

Lorsque « dans la nuit de l'Occupation »<sup>2</sup>, Isaac Schneersohn entreprend de rassembler les preuves de la catastrophe qui est en train de se dérouler, il envisage « l'après ». Cela revient à croire que certains échapperaient au plan d'anéantissement systématique des Juifs d'Europe. Il inscrit la démarche de collecte de documents dans la longue tradition juive de la transmission historique de génération en génération. Des textes saints ont été mis en lieux sûrs dès le début de la guerre ; Isaac Schneersohn lui, rassemble des preuves pour l'après-guerre. La démarche est semblable dans l'idée de sauvegarder pour les générations futures et pour transmettre l'histoire tout en y ajoutant le besoin de justice. Se projeter dans l'avenir signifie déjà à l'époque, dans les esprits de ces « Justes de la mémoire », que la Shoah ne pourra anéantir jusqu'au dernier des Juifs. Optimisme, fatalisme, combativité... On peut envisager de nombreuses explications à ces démarches de sauvegarde de papiers. C'est néanmoins, la volonté de faire connaître, de transmettre et de reconstruire qui est à l'origine de ce qui sera plus tard la *Revue du Centre de Documentation Juive Contemporaine*.

Si les débuts sont difficiles et balbutiants, la Revue va très vite évoluer pour s'imposer comme une référence au sein des populations juives francophones.

---

<sup>1</sup> - *Le Monde Juif*, n° 72, Octobre – Décembre 1973, p. 1.

<sup>2</sup> - Léon POLIAKOV, *Mémoires*, Paris, Jacques Grancher Editeur, 1999, p. 185.

Pendant des décennies, ses fondateurs vont se battre pour la faire perdurer ; ils la portent à bout de bras et connaissent des périodes d'incertitude pendant lesquelles la Revue ne paraît plus de façon régulière, voire plus du tout. Mais comme Sisyphe, ils ne se découragent pas et poursuivent la tâche qu'ils se sont donnée. De la parution du tout premier *Bulletin* alors que la guerre n'est pas encore terminée au dernier numéro de la *Revue d'Histoire de la Shoah*, soixante années se sont écoulées. Soixante années durant lesquelles, comme nous le verrons, certains thèmes sont toujours au cœur des débats tandis que de nouveaux apparaissent. Les origines des fondateurs de la Revue jouent un rôle considérable dans les problématiques développées. Leur militantisme a donné à la manière d'écrire l'histoire de la Shoah une empreinte qui reflète les enjeux mémoriel et juridique de l'immédiat après-guerre. Nous verrons également que certains sujets qui apparaissent dès 1945 demeurent présents tout au long de ces années. Les indemnisations, la commémoration de la révolte du Ghetto de Varsovie, les criminels contre l'Humanité qu'il faut juger et le sionisme sont les trois principales thématiques récurrentes de la Revue. Enfin, nous étudierons les changements qui ont marqué la *Revue du Centre de Documentation Juive Contemporaine* et l'évolution du vocabulaire utilisé par les historiens pour désigner la réalité de la Shoah comme témoignage des évolutions historiographiques.

## I- NAISSANCE D'UNE REVUE

### *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine*

Lorsque paraît le premier numéro du *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine*, la guerre n'est pas terminée, l'armistice n'est pas encore signé. Pourtant, les objectifs des futurs fondateurs du CDJC sont déjà inscrits dans le premier article du *Bulletin*.<sup>3</sup>

*« Les documents, les rapports de témoins oculaires, les photographies que nous publieront seront un témoignage, non seulement pour les Juifs et non-juifs, mais aussi pour les Allemands eux-mêmes.  
La légende dit qu'au moment où les damnés passent en enfer, leur plus grand châtiment est qu'on fait défiler devant leurs yeux les images de tous les crimes, de tout le mal qu'ils ont fait sur terre.  
Il est utile que les enfants allemands se rendent compte de ce que leurs pères et frères ont fait et de ce qu'ils ont à racheter.  
L'œuvre dont nous inaugurons aujourd'hui les premières pages est une œuvre de témoignage.  
Nous la mènerons sans aucun but politique, sans aucune arrière-pensée d'apologétique ni de propagande, avec la seule ambition d'être des témoins impartiaux prêtant serment de vérité sur d'innombrables tombes ».*<sup>4</sup>

D'avril 1945 à janvier 1946, huit numéros paraissent. Entre temps, le siège du *Bulletin* a changé trois fois de domiciliation.<sup>5</sup> « Ce Bulletin n'est pas mis en vente » comme il est mentionné en première page. Il s'agit d'une parution mensuelle destinée à retisser un lien entre les Juifs qui ont survécu et le monde d'après-guerre. Dès le premier numéro, un point est fait sur l'état des populations juives et sur l'ampleur du désastre. On donne des nouvelles brèves venant du monde entier prouvant que la reconstruction des populations juives est en cours.

---

<sup>3</sup> - Carte de la Régie du Dépôt Légal de la Bibliothèque Nationale, 25 septembre 1946, *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine* (N° 8 en Décembre 1945 et N° 2 en 1946). Carte de la Régie du Dépôt Légal de la Bibliothèque Nationale, 31 janvier 1947 attestant du n° 1 de la Revue *Le Monde Juif* en 1946. Boîte d'archives *Le Monde Juif*, Correspondance, 1946 – 1956, CDJC (non coté).

<sup>4</sup> - *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine*, n° 1, avril 1945, p. 1.

<sup>5</sup> - 19 rue de Téhéran, Paris VIII<sup>e</sup> ; 5 rue du Laos, Paris XV<sup>e</sup> et 6 rue Lalande, Paris XIV<sup>e</sup>.

Il convient de trouver une place aux rescapés, aux orphelins, à ceux qui ont tout perdu et que l'Europe n'a pas protégés. Après avoir fait converger des millions de Juifs d'Europe vers les centres de mise à mort en Pologne, il faut à présent trouver d'urgence des pays d'asile pour ces milliers de Juifs survivants, désireux de quitter le Vieux continent. D'autres grands mouvements migratoires doivent sans délai être organisés, canalisés, facilités dans un monde en train de se libérer. *« L'importance de l'œuvre du Joint Distribution Committee pour les Juifs d'Europe vient d'être exposée devant une conférence réunie à St. Louis (Missouri). M. Isaac H. Lévy, vice-président du Joint, a déclaré que les 1.500.000 Juifs d'Europe qui ont survécu à l'occupation nazie mettent tous leurs espoirs dans leurs frères d'Amérique ».*<sup>6</sup> Dans une nouvelle intitulée « La Palestine au secours des Juifs d'Allemagne », on peut lire également, que *« tous les partis politiques viennent de se mettre d'accord pour contribuer à la collecte au cours de la semaine de Pâque d'un fonds de 300.000 Livres destinés à sauver les Juifs survivants encore en Allemagne ».*<sup>7</sup>

Le premier numéro du *Bulletin* publie une courte rubrique intitulée « Autour de la Palestine ». Au fil des mois, il y est question de l'émigration juive et de l'abrogation du Livre Blanc. Si ce thème occupe une large place dans le *Bulletin*, c'est parce que durant cette période de flux migratoires importants, la Palestine semble s'imposer comme l'une des solutions pour les Juifs, tandis que d'autres pays continuent de pratiquer une politique restrictive en matière d'immigration.<sup>8</sup> Soulignons à cet égard que les fondateurs du *Bulletin* ne sont pas des Juifs sionistes ; ils sont presque tous originaires, comme on le verra, d'Europe orientale et sont venus trouver refuge en France dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>6</sup> - *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine*, n° 1, avril 1945, p. 5.

<sup>7</sup> - *Ibid*, p. 4.

<sup>8</sup> - « Deux récentes [sic] décrets du gouvernement de l'Equateur concernant le renforcement du contrôle de l'immigration ont causé une vive émotion dans les milieux immigrés, en majorité juifs ». « Réglementation de l'immigration en Equateur », In : *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine*, n° 2, p. 11.

Or, le sionisme s'impose à eux non pas comme un choix idéologique, mais davantage comme une nécessité relevant du pragmatisme.

Le numéro 2 du *Bulletin* paraît en mai 1945. La guerre n'est pas finie lorsque les articles sont rédigés et comme on l'imagine aisément, l'heure n'est certes pas au triomphalisme au sein des populations juives. Aussi, la victoire définitive des Alliés est-elle annoncée avec la plus grande discrétion grâce à la publication d'un bandeau au bas de la première page : « *La nouvelle si bouleversante, bien que tant attendue, nous parvient à l'instant même de notre parution : la guerre est terminée.*

*Clamer notre triomphe, notre joie ? Nous sommes bien au-delà des joies sans mélange, apaisantes et sereines. Une tâche titanesque, surhumaine, innombrable, attend les hommes : gagner la paix !* ».<sup>9</sup> La modération qui accompagne cette nouvelle contraste avec les images de foules en liesse, libérées par les troupes alliées. Mais les Juifs n'ont pas vécu la même guerre, une guerre conventionnelle ; ils ont lutté non pas contre des attaques militaires, mais contre un mécanisme nouveau, conçu pour les anéantir un par un jusqu'au dernier...

Trouver une nouvelle place, reconstruire, récupérer ce que l'on est en droit de réclamer et commémorer sont les principaux objectifs de cet immédiat après-guerre pour les Juifs encore en vie. Dès le premier numéro, la question des réparations se pose auprès des puissances de l'Axe. « *M. Eliezer Kaplan, trésorier de l'Agence Juive, vient de déclarer à une conférence de presse que l'Agence Juive soumettra prochainement aux Nations Unies une demande officielle de réparations par l'Axe en compensation de la destruction des biens juifs en Europe.*

---

<sup>9</sup> - *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine*, n° 2, mai 1945, p. 1.

*Les experts évaluent les biens juifs détruits rien qu'en Pologne à quatre milliards de dollars-or* ». <sup>10</sup> Et dans le numéro 2, un court article mentionne la promulgation de l'ordonnance du 21 avril 1945 sur la nullité des actes de spoliation.<sup>11</sup> Cette thématique sera, dans la Revue du CDJC, un sujet constant dès la fin de la guerre jusqu'aux réparations des années 1990. Elle révèle le choix d'emprunter la voie de la légalité et du droit pour rendre justice et rejette le désir de vengeance et de récupération qui ne serait pas officielle.

*« Depuis quelques temps, la restitution aux Juifs de leurs biens donnait lieu à des incidents : régulièrement, des gaillards surgis, comme sur un coup de baguette magique, attaquaient l'homme qui, ayant survécu à la chasse aux Juifs, venait reprendre son bien.*

*La police finit par s'intéresser à ces hommes qui s'opposaient, avec « courage » et discipline, à ce que des rescapés spoliés, notamment dans les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements, et même Place de l'Hôtel-de-Ville, aux cris « La France aux Français » et « Les Juifs au four crématoire » il s'avéra qu'elles étaient organisées par des groupements légalement déclarés ayant pour but avoué la défense des droits de leurs adhérents sur les biens d'une race inférieure, biens dont ils se sont accaparés en vertu des lois raciales.*

*N'allez pas croire que ces organisations s'intitulaient « Association des spoliateurs » ou « Les partisans de l'ordre allemand en France » ou « L'Union des Nazis Français » !*

*Avec un tact et une pudeur rares, ils s'appelaient : « La Renaissance du Foyer Français », « La Fédération des Locataires de bonne foi », « L'Union des Commerçants et Artisans Français ».*

*Le Gouvernement vient de les dissoudre, et ce n'est pas trop tôt* ». <sup>12</sup>

C'est par la promulgation de lois que les Juifs ont tout perdu ; c'est par le même moyen qu'ils entendent récupérer leurs biens et leurs droits afin de retrouver leur place dans un monde qui les a exclus.

---

<sup>10</sup> - « Le programme de réparations de l'Agence Juive », In : *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine*, n° 1, avril 1945, p.5.

<sup>11</sup> - Ordonnance n° 45-770 du 21 avril 1945 portant deuxième application de l'ordonnance du 12 novembre 1943 sur la nullité des actes de spoliation accomplis par l'ennemi ou sous contrôle et édictant la restitution aux victimes de ces actes de ceux de leurs biens qui ont fait l'objet d'actes de disposition. *Journal Officiel de la République française*, 22 avril 1945, p. 2283.

<sup>12</sup> - « D'un mois à l'autre », In : *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine*, n° 3, juin 1945, p. 1.

L'aspect mémoriel occupe également une place dans cette période d'immédiat après-guerre. Dès le premier numéro, il est question de la commémoration du soulèvement du Ghetto de Varsovie alors que la capitulation de l'Allemagne n'est pas encore signée. « *Le Comité Général de Défense des Juifs a pris l'initiative d'une série de manifestations destinées à commémorer le deuxième anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie le 19 avril 1943. Un grand meeting aura lieu le 19 avril prochain à cette occasion à la Mutualité* ». <sup>13</sup> De la même manière, quelques mois plus tard, un article mentionne « l'anniversaire tragique » du 16 juillet 1942. Comme nous le verrons plus tard, cette première époque est déterminante dans l'histoire de la Revue puisqu'elle imprime d'ores et déjà les orientations thématiques qui ne feront qu'évoluer tout au long des décennies suivantes.

### **Aux origines du *Monde Juif***

A partir de septembre 1945, le *Bulletin* ne paraît plus régulièrement. Il reprend en janvier 1946 avant de devenir *Le Monde Juif* au terme de quelques mois de transition. En mars 1946, Isaac Schneersohn sollicite le Ministre de l'Information afin que la Revue sorte de la clandestinité.

*« Je soussigné, Isaac Schneersohn, industriel, Président de l'association « Le Centre de Documentation Juive Contemporaine », association à but non lucratif (scientifique), dont les statuts ont été régulièrement déposés à la Préfecture de Police, en vertu de la loi sur les associations de 1901, ai l'honneur de porter à votre connaissance que cet organisme avait été créé dans la clandestinité au mois d'avril 1943, à Grenoble 10 rue Bisagnet,*

- *qu'à l'époque, nous imprimions et diffusions clandestinement un « Bulletin du Centre de Documentation »*
- *que nous avons continué notre activité officiellement depuis la Libération,*
- *que toujours, depuis la Libération, nous avons continué à faire paraître un « Bulletin Intérieur »,*

---

<sup>13</sup> - « La commémoration du soulèvement du ghetto de Varsovie », In : *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine*, n° 2, mai 1945, p. 5.

- que notre Centre de Documentation intéresse un nombre de plus en plus grand de personnes qui s'occupent de l'histoire de l'occupation allemande en France et tout particulièrement de l'incidence sur la vie des Juifs de cette occupation,
- que notre Bulletin nous est de plus en plus demandé et qu'il est grand temps – aussi bien pour des raisons d'intérêt pratique que de la notoriété acquise par notre Bulletin et de la nécessité de recouvrer les frais qu'expose sa parution – que celui-ci soit enfin autorisé à paraître à titre officiel, sous forme de revue chronique ». <sup>14</sup>

Après quelques mois, les démarches entreprises par Isaac Schneersohn portent leurs fruits et la Revue sort de la confidentialité. Un échange de correspondances entre les Messageries de Journaux – Librairie Hachette et *Le Monde Juif* finalise les ultimes préparatifs avant la publication officielle de la *Revue du Centre de Documentation Juive Contemporaine*. <sup>15</sup> Un courrier du Secrétaire Général Adjoint, L. Czertok, fournit de nombreux détails techniques concernant la publication de la Revue. « *Ci-joint nous vous remettons à titre d'échantillon notre ancien Bulletin : c'est dans ce format que va paraître notre revue mensuelle « LE MONDE JUIF » sur 24 pages, couverture en plus. [...] Notre revue sortira de la presse à la fin de la semaine et nous ne manquerons pas de vous faire parvenir la quantité nécessaire pour nos abonnés (1500 environ) »*. <sup>16</sup> En juillet 1946, la Revue change officiellement de nom pour devenir *Le Monde Juif*. « *Comme suite à votre carte du 24 juin 46, nous avons l'honneur de vous informer que le Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine ne paraît plus ; il sera remplacé par une revue mensuelle « Le Monde juif » qui sera mise en vente au cours de cette semaine »*. <sup>17</sup>

<sup>14</sup> - Lettre de Isaac Schneeresohn au Ministre de l'Information, 25 mars 1946. Boîte d'archives *Le Monde Juif*, Correspondance, 1946 – 1956, CDJC (non coté).

<sup>15</sup> - Cf. Lettre des Messageries de Journaux – Librairie Hachette à M. Chertok [sic] de la Revue *Le Monde Juif*, 28 juin 1946. Boîte d'archives *Le Monde Juif*, Correspondance, 1946 – 1956, CDJC (non coté). Ce courrier contient tous les détails concernant les tarifs appliqués en fonction du nombre d'exemplaires tirés ; la fourniture et le tirage des bandes, routage, étiquetage, pliage, collage et ficelage.

<sup>16</sup> - Réponse de M. Czertok aux Messageries de Journaux – Librairie Hachette, 2 juillet 1946. Boîte d'archives *Le Monde Juif*, Correspondance, 1946 – 1956, CDJC (non coté).

<sup>17</sup> - Lettre du Rédacteur en Chef à la Régie du Dépôt Légal de la Bibliothèque Nationale, 2 juillet 1946. Boîte d'archives *Le Monde Juif*, Correspondance, 1946 – 1956, CDJC (non coté).



Le tout premier numéro du *Monde Juif* paraît donc en août 1946. C'est un mensuel présenté en sous-titre comme la *Revue du Centre de Documentation Juive Contemporaine*. Le siège est situé au 19 avenue Foch à Paris. David Knout en est le premier rédacteur en chef. A cette époque, le *Monde Juif* excède rarement 25 à 30 pages. Les tous premiers articles concernent la guerre notamment à travers les rafles. Les articles sont courts et des documents d'archives sont reproduits comme des preuves historiques de la catastrophe que les auteurs mettent à la portée des lecteurs. *Le Monde Juif* ouvre également ses pages à des grands noms de la littérature tels que Chalom Asch <sup>18</sup> et Vladimir Jankelevitch. <sup>19</sup> Dans un numéro commémoratif paru en 1975, la Revue est définie ainsi :

*« Sous la même rubrique s'inscrit la publication par le C.D.J.C. de sa Revue « Le Monde Juif » dont le premier numéro date du mois d'août 1946 et qui publie une masse considérable de documents commentés et d'études d'une longueur relativement brève, à côté d'articles littéraires, de critiques de livres et d'échos concernant les événements de l'après-guerre intéressant la situation des communautés juives dans différents pays ainsi que la vie en Israël. Cette revue accueille aussi bien les textes dont les auteurs appartiennent aux cadres du Centre que ceux provenant de personnes qui n'y appartiennent pas ou qui lui sont adressés de l'étranger ».*<sup>20</sup>

Dans l'éditorial du premier numéro, Isaac Schneersohn dresse le bilan que la guerre a eu sur les populations juives en Europe afin de présenter les objectifs de la nouvelle revue.

---

<sup>18</sup> - *Le Monde Juif*, n° 12 (79), janvier 1958, rubrique « Littérature ». Chalom ASCH (ou Sholem ASCH, 1880 – 1957), est né en à Kutno en Pologne. Ecrivain juif américain, il est l'auteur de romans et d'essais en Yiddish.

<sup>19</sup> - *Le Monde Juif*, n° 10 (77), mai 1957. Vladimir JANKELEVITCH (1903 – 1985). Philosophe et musicologue français. Il est d'origine russe. Ses parents sont venus se réfugier en France où en 1922, Vladimir Jankélévitch étudie la philosophie à l'Ecole Normale de Paris enseignée par Bergson.

<sup>20</sup> - Le Centre de Documentation Juive Contemporaine de Paris (C.D.J.C.) », In : *Le Monde Juif*, n° 80, octobre – Décembre 1975, p. 13.

« Si l'on embrasse le panorama tragique que nous venons de résumer, on conçoit que, pour en préciser le cruel spectacle, en montrer la continuité, en examiner mieux les conséquences nous ayons décidé de remplacer le **Bulletin du Centre de documentation juive contemporaine** par une revue **Le Monde Juif**, qui continuera à rendre compte, avec plus de détails, de la documentation que rassemble notre Centre. Cette documentation a pris une ampleur et a donné lieu à des découvertes que nous ne soupçonnions pas. La machination anti-juive, en France, sous l'occupation, telle que nous la dévoilons, sans cesse, les archives que nous dépouillons, dépasse tout ce que l'on avait imaginé pendant qu'on la subissait.

Mais il ne s'agit pas seulement de ce passé. Il s'agit de suivre le développement de la situation dramatique, et que l'on ne prévoyait pas, où demeure le judaïsme. Il s'agit de son avenir.

Nous nous sommes assurés, dans tous les pays, des collaborateurs, grâce auxquels **Le Monde Juif** tiendra constamment ouvert le dossier de la cause juive, dans tous les domaines : politique, juridique, économique.

Nous y donnerons, aussi, des extraits des ouvrages que publie le **Centre de Documentation juive contemporaine**, les pièces d'archives, les décisions judiciaires, politiques et économiques les plus frappantes que nos experts ne cessent de recueillir, classer et cataloguer.

**Le Monde Juif** se consacrera à l'étude de l'état actuel du monde juif, de ses souffrances et de ses combats d'hier, et de ce qui lui reste à supporter et à surmonter ». <sup>21</sup>

Tandis que dans l'article suivant, Pierre Paraf rappelle les premières heures de l'action clandestine des futurs membres du Centre. <sup>22</sup>

Le contenu des premiers numéros de la Revue s'équilibre entre des articles sur le sort des Juifs pendant la guerre et l'actualité de l'immédiat après-guerre. Une rubrique intitulée « Calendrier des événements » rapporte au jour le jour, ce qui se passe au sein des populations juives dans chaque pays et sur les cinq continents. A la date du 1<sup>er</sup> septembre 1946 et à la rubrique « Chypre », il est noté « *qu'un représentant du Joint visite les camps d'immigrés juifs internés* », tandis qu'au 2 du même mois, en Amérique du Sud, « *le président du Paraguay est favorable à l'immigration des Juifs d'Europe* ». <sup>23</sup>

<sup>21</sup> - Isaac SCHNEERSOHN, « Notre tâche », In : *Le Monde Juif*, n°1, août 1946, p. 1.

<sup>22</sup> - Pierre PARAF, « Les étapes du « Monde juif » », In : *Le Monde Juif*, n°1, août 1946, p. 2.

<sup>23</sup> - « Calendrier des événements », In : *Le Monde Juif*, n° 2, octobre 1946, p. 9.

*Le Monde Juif* apparaît comme une revue qui se veut à la fois ancrée dans le passé immédiat, tout en étant tournée vers l'avenir des populations juives dispersées dans le monde d'après-guerre. Dans ce désir de dresser un bilan de la catastrophe, la Revue publie aussi quelques articles sur les cultures juives dans diverses parties du monde.<sup>24</sup>

*Le Monde Juif* n'est cependant pas encore complètement une revue d'histoire, ni une revue d'actualité ; elle allie les deux en dressant le bilan de la guerre et de ses conséquences sur le judaïsme européen.<sup>25</sup> Les articles sur la guerre prennent principalement deux formes. La première est celle d'un récit informatif sur le sort des Juifs entre 1939 et 1945. De courts articles reproduisent des documents d'archives et relatent les événements.<sup>26</sup> La seconde révèle les premières revendications de cette période. Dans cette catégorie, on trouve par exemple des articles sur les restitutions et sur la justice à travers les procès de Nuremberg. En réalité, pendant cette première période du *Monde Juif*, il ne peut être question d'articles historiques de fonds. Il s'agit davantage d'une approche journalistique qui s'explique par l'absence de recul des rédacteurs à l'égard des événements. Excepté quelques articles sur les spoliations<sup>27</sup> et la publication de documents d'époque, les autres traitent de la Palestine et informent les lecteurs de l'état des populations juives dans le monde.

---

<sup>24</sup> - Nachum E. NEVIES, « Les Juifs aux Indes et en Birmanie », In : *Le Monde Juif*, n° 7, mars 1947, pp. 6-8 ; Fannina W. HALLE, « Les Juifs du Caucase », In : *Le Monde Juif*, n° 7, mars 1947, pp. 8-9 ; J. BRUTZKUS, « Le Royaume judéo-khazare en Russie Méridionale », In : *Le Monde Juif*, n° 7, mars 1947, pp. 10-11 ; « Les Juifs en Amérique du Sud », In : *Le Monde Juif*, n° 9-10, mai-juin 1947, pp. 5-7 ; « Les Juifs en Egypte », In : *Le Monde Juif*, n° 14, décembre 1948, pp. 22-24.

<sup>25</sup> - Tableau des personnes déportées par Malines », In : *Le Monde Juif*, n° 2, octobre 1946, p. 8 ; « Les étapes de la Déportation. Une enquête sur la persécution raciale en France », In : *Le Monde Juif*, n° 6, février 1947, pp. 5-6 ; « Bilan de l'extermination », In : *Le Monde Juif*, n° 7, mars 1947, p. 19.

<sup>26</sup> - La rubrique « Document » reproduit de longs documents d'archives qui sont autant de témoignages et de preuves de l'anéantissement du Judaïsme européen.

<sup>27</sup> - « Le pillage de la France révélé par des documents Allemands », In : *Le Monde Juif*, n° 5, janvier 1947, p. 2 ; « Le pillage de la France révélé par des documents Allemands », In : *Le Monde Juif*, n° 13, novembre 1948, p. 2.

La Palestine et l'évolution de la situation sur place tiennent en effet une place considérable dans les premiers numéros de la Revue comme nous le verrons plus en détail.

Durant la période de l'immédiat après-guerre, les populations juives continuent de se disperser dans le monde au gré des opportunités d'émigration. Nombreux sont les rescapés à ne plus vouloir vivre en Europe. La carte de la diaspora juive évolue sans cesse pendant les années 1945-1948. *Le Monde Juif* suit cette évolution en rassemblant des nouvelles des quatre coins du monde afin de conserver un lien entre les Juifs déracinés. La rubrique « Nouvelles du monde » permet aux lecteurs du *Monde Juif* de s'informer sur la vie des communautés juives en créant un lien au sein de la diaspora juive d'après guerre. Il est intéressant de noter que cette rubrique reprend, dans sa conception, celle qui existait auparavant, pendant les années trente, dans la presse juive publiée en France.<sup>28</sup>

Une autre rubrique tient le lecteur informé des « activités du CDJC », c'est-à-dire de l'ensemble des actions menées par le Centre durant l'année passée. Elle permet de mesurer l'étendue du rayon d'activité dans lequel le CDJC joue un rôle dès les années cinquante. Ses activités se développent plus particulièrement dans certains domaines (les indemnisations de l'Allemagne, l'assistance à la justice dans les procès des criminels ; les publications et l'activité de centre d'études et de renseignements) et élargissent les champs d'action du CDJC au gré des partenariats avec d'autres institutions.

---

<sup>28</sup> - Sur la presse juive en France pendant les années trente, cf. Diane AFOUMADO, *Conscience, attitudes et comportements des Juifs en France entre 1936 et 1944*, Thèse de Doctorat, Université Paris X – Nanterre, 1997.

Parallèlement à son activité militante, la revue a pour but de mettre en valeur la production des historiens qui travaillent au CDJC. Elle ne manque jamais de se faire l'écho des publications de leurs livres à travers un encart publicitaire ou une note de lecture. D'ailleurs, les notes de lecture sont nombreuses dès la création du *Monde Juif* et ne concerne pas uniquement la production interne du Centre.

Malgré l'aspect novateur de la Revue, il faut souligner que *Le Monde Juif* ne naît pas dans un espace vide. En 1946, d'autres organes et bulletins représentant diverses associations juives existent déjà et des liens relient leurs dirigeants. Dans un courrier adressé à Vanikoff et à Moch, David Knout ne manque pas de préciser que « *par sa « formule » originale ainsi que par l'extraordinaire ampleur de son contenu votre Bulletin se place parmi les publications juives, les plus utiles* ». <sup>29</sup> *Le Monde Juif* ne concurrence pas les autres publications existantes, il les complète en proposant un nouveau champ d'étude ; celui de l'histoire immédiate. Grâce à cela, il s'impose dès les années cinquante, comme une revue de référence au sein de la communauté juive en France et à l'étranger. Il n'est pas rare que des demandes d'abonnement gratuit lui soient envoyées par des associations juives qui ne peuvent s'acquitter du montant de l'abonnement annuel. En décembre 1956, le directeur de la Revue reçoit un courrier signé Henri Gabay, responsable de la bibliothèque Maïmonide, Commissaire du District d'Oran lui signalant que « *l'équipe d'Aînés du Groupe Maïmonide des E.I.F. d'Oran a ouvert, avec l'appui du Congrès Juif Mondial et de la Fédération Sioniste Algérienne, une bibliothèque juive et sioniste.*

---

<sup>29</sup> - Lettre de David Knout à M.M. Vanikoff et Moch, 11 septembre 1946. Boîte d'archives *Le Monde Juif*, Correspondance, 1946 – 1956, CDJC (non coté).

*Tous les membres de notre importante communauté (30 à 35.000 Juifs) peuvent adhérer, moyennant une cotisation extrêmement minime, à notre bibliothèque et emprunter les ouvrages mis à leur disposition. Nous avons pensé que, vu la haute tenue de votre revue et la compétence de vos collaborateurs, la publication que vous dirigez aurait tout à fait sa place dans notre salle de lecture. Comme nos ressources sont extrêmement limitées et que le fait de mettre votre journal à disposition de nos abonnés est un moyen de le faire apprécier, nous osons solliciter de votre bienveillance un abonnement gratuit ».*<sup>30</sup> Dans la marge de ce courrier, est portée la mention : « envoyer 7 N° derniers ». En tant que représentante d'un champ d'étude scientifique, la revue *Le Monde Juif* s'inscrit, dès le début, dans les collections des plus grandes bibliothèques à travers le monde, telle la Library of Congress à Washington.<sup>31</sup> Notons qu'elle doit cette rapide reconnaissance à l'initiative et à l'engagement de ses créateurs.

## **Les pères fondateurs**

Les fondateurs du *Monde Juif* étant tous originaires d'Europe orientale, ils donnent de fait à la Revue l'empreinte d'une culture spécifique. Dans la rubrique intitulée « Les mémoires d'Isaac Schneersohn », ce dernier raconte la Russie tsariste des pogroms et la vie juive en Europe orientale d'avant 1939.<sup>32</sup>

**Isaac Schneersohn** naît en 1881 à Kamenetz-Podolsk. D'origine russe, il est naturalisé français durant l'entre-deux-guerres. Il est père de trois garçons mobilisés comme officiers de réserve de l'armée française.

---

<sup>30</sup> - Lettre du responsable de la bibliothèque Maïmonide au directeur de la Revue, Oran, 18 décembre 1956. Boîte d'archives *Le Monde Juif*, Correspondance, 1946 – 1956, CDJC (non coté).

<sup>31</sup> - Lettres de l'Acquisitions Department Library of Congress, 21 mai 1947 et du 30 mai 1947. Archives non classées du CDJC.

<sup>32</sup> - Un exemple parmi d'autres, celui du N° 51, juillet – septembre 1968, pp. 43 - 50 dans lequel Isaac Schneersohn relate des événements relatifs à Raspoutine et à son influence sur la famille du Tsar Nicolas II ; la Russie à la veille de la Révolution Bolchevique ; les discours d'Alexandre Kerenski.

Les deux premiers sont fait prisonniers et internés au camp de représailles de Lubeck, <sup>33</sup> tandis que le dernier est libéré en août 1940 ; ce qui lui permet de continuer le combat dans le maquis de Dordogne. Isaac Schneersohn est Administrateur Délégué des Travaux Métalliques (Société Anonyme sise 10 rue Marbeuf à Paris). Lorsque la guerre éclate, il emmène sa famille à Bordeaux avant de s'installer en Dordogne à Mussidan dès 1941. Rattaché à l'Union Générale des Israélites de France, il effectue de nombreux voyages à Grenoble où en 1942, germe l'idée de fonder un Centre de Documentation Juive. Dès 1946, il devient Président du Centre de Documentation Juive Contemporaine et Directeur de la Revue jusqu'en 1969. Le 8 octobre 1958, René Cassin lui remet la Croix de la Légion d'Honneur dans les salons de l'hôtel Plaza-Athénée.

Le futur directeur des archives du CDJC, **Michel Mazor** naît le 2 mars 1892. Comme Isaac Schneersohn, il est d'origine russe. En 1941, il est enfermé dans le ghetto de Varsovie avec sa femme, Rosa. En septembre 1942, il s'échappe du convoi de déportation et réussit à se cacher jusqu'à la Libération par l'Armée Rouge en 1945, puis émigre à Paris deux ans plus tard. Il est embauché comme traducteur au CDJC et devient par la suite, directeur des archives du Centre.

Autre immigré russe, **Léon Poliakov** (1910 – 1997) est né à Saint-Pétersbourg. Sa famille émigre à Berlin en 1921 avant de s'installer en France en 1924. Léon Poliakov obtient une licence en droit en 1931. Pendant la guerre, il est arrêté à deux reprises, mais réussit à s'échapper. Il contribue à la distribution de faux papiers en relation avec l'OSE avant de gagner Grenoble fin 1943.

---

<sup>33</sup> - Arnold Schneersohn organisera un noyau de résistance dans son Oflag, initiative qui lui vaudra son transfert dans l'Oflag de représailles de Lubeck. Il sera après la guerre, trésorier du Centre de Documentation Juive Contemporaine à titre honorifique.

A la Libération, il est nommé par Isaac Schneersohn, chef du service des recherches du Centre de Documentation Juive Contemporaine au sein duquel, il publie plusieurs études sur l'antisémitisme.<sup>34</sup>

**Joseph Billig** (1901 – 1994) voit le jour en Russie, dans une famille de la bourgeoisie juive. Après la révolution bolchevique, il s'installe en Allemagne où il soutient un doctorat en Philosophie en 1929. Il émigre en France en 1933 et comme des milliers d'autres réfugiés juifs, il s'engage en 1939 dans le 22<sup>ème</sup> régiment de marche des volontaires étrangers. Pendant la guerre, il est détenu dans un *Kommando* de prisonniers de guerre juifs. A son retour en France, il apprend que sa mère a été déportée à Auschwitz. A la création du Centre de Documentation Juive Contemporaine, il y travaille comme historien et c'est à ce titre qu'il est envoyé en mission au procès de Nuremberg. Il collecte une masse documentaire considérable qu'il adresse au Centre et qui constitue rapidement l'un de ses premiers fonds d'archives. Une décennie plus tard, il publie trois volumes sur le Commissariat Général aux Questions Juives et sur l'Institut d'Etude des Questions Juives qui demeurent encore aujourd'hui des ouvrages de référence.<sup>35</sup>

**Georges Wellers** est né le 24 Janvier 1905 en Russie. Ce chimiste de formation est interné pendant la guerre, au camp de Drancy jusqu'au mois d'août 1943 où il travaille au service d'hygiène, avant d'être affecté à la surveillance. Considéré comme « conjoint d'aryen », il demeure plusieurs mois au camp.

---

<sup>34</sup> - En particulier, pour cette période, cf. Léon POLIAKOV, *La Condition des Juifs en France sous l'occupation italienne*, Paris, Ed. du Centre, 1946, 174 p ; *Le Bréviaire de la haine*, Paris, Calmann-Lévy, 1951, 505 p.

<sup>35</sup> - Joseph BILLIG, *Le Commissariat Général aux Questions Juives, L'Institut d'Etude des Questions Juives*, Paris, Editions du Centre, 3 tomes, 1955 – 1960.



Témoin capital des conditions de vie à Drancy, il publie un ouvrage détaillé sur ce sujet immédiatement après la guerre.<sup>36</sup> Déporté à Auschwitz par le convoi n° 76 (30 Juin 1944), il survit à la Shoah. Il devient Président de la Commission historique du Mémorial du Martyr Juif Inconnu et reçoit le 1<sup>er</sup> décembre 1983, la médaille de vermeil de la Ville de Paris à l'occasion de la cérémonie du quarantième anniversaire du CDJC. Georges Wellers est mort en 1991.

Les premiers fondateurs de la Revue *Le Monde Juif* sont donc originaires de Russie. A travers leur engagement comme à travers leurs travaux, c'est un peu de la culture juive d'Europe orientale qui survit, celle-là même qui a été quasi-totalement anéantie pendant la Shoah.

### **Histoire immédiate – Histoire mémorielle**

La revue se veut le reflet de la vie du CDJC. Elle vient comme support du Centre en présentant les nouvelles acquisitions d'archives et en signalant les nouvelles parutions d'ouvrages et les récentes publications des historiens du Centre.

Si les sujets des tout premiers articles concernent la guerre en abordant des thèmes tels que le Commissariat Général aux Questions Juives (CGQJ) ou le national-socialisme il n'est pas rare de trouver des articles sur le sionisme ou sur le prophétisme entre l'Orient et l'Occident.

Les articles sur la Shoah (terme que l'on n'utilise pas encore durant la période de l'immédiat après-guerre), sont davantage des extraits de documents d'archives présentés et commentés que des articles de fonds.

---

<sup>36</sup> - Georges WELLERS, *Un Juif sous Vichy*, Paris, Editions Tirésias, 1991, précédemment paru en 1973 aux Editions Fayard sous le titre *L'Etoile jaune à l'heure de Vichy*.

Les références de chacun des documents sont toujours citées ; ce qui permet de mettre en valeur les fonds documentaires du Centre de Documentation puisque ces documents proviennent tous de ses collections. Ces articles relèvent donc plus du recueil de documents et de leurs mise en perspective que d'une étude historique proprement dite. Ceci s'explique tout d'abord par le fait que les rédacteurs de ces articles ont peu de recul vis-à-vis des événements de la guerre. Si pour les lecteurs d'aujourd'hui, la persécution des Juifs et la Shoah relèvent de l'Histoire parce que nous nous plaçons soixante ans après les faits, pour les premiers rédacteurs de la revue, il s'agissait d'histoire immédiate, celle à l'égard de laquelle il est difficile de prendre le recul indispensable à l'analyse. Il s'agissait presque d'une écriture « à chaud », et qui plus est, réalisée par des acteurs de l'histoire. La définition d'un historien n'implique évidemment pas qu'il ait vécu les événements qu'il étudie. Tout au contraire même. Or, les premiers auteurs des articles parus dans *Le Monde Juif*, sont à la fois acteurs et historiens puisqu'ils ont été quelques années auparavant, les témoins de certains faits. Leur principal objectif d'alors tend à faire connaître l'histoire de la persécution des Juifs à travers les documents reproduits. C'est aussi une manière de s'effacer derrière la puissance des documents d'archives présentés, dont certains d'ailleurs, se passent de commentaire.

Pendant cinquante ans, la Shoah revêt principalement ici un caractère mémoriel qui se traduit par des commémorations nombreuses souvent communautaires et parfois nationales. En 1988, *Le Monde Juif* mentionne le prix de la Mémoire Jacob Buchman, créé et attribué à Joseph Billig.<sup>37</sup>

---

<sup>37</sup> - *Le Monde Juif*, n° 131, juillet – septembre 1988, p. 107.

Avec ce prix décerné chaque année à un chercheur dont les travaux apportent un éclairage nouveau sur la Shoah, cette dernière s’ancre davantage encore dans une ère mémorielle de laquelle elle ne commence à sortir qu’après la déclaration officielle du Président de la République Jacques Chirac en juillet 1995 lors de la commémoration de la « rafle du Vel d’Hiv ».

Dès la fin de la guerre, cette tendance à l’histoire mémorielle se traduit par une large place accordée à la rubrique nécrologique dans les premiers numéros de la Revue. Il ne s’agit pas d’une simple rubrique égrenant les noms des personnes récemment décédées. Souvent, quelques lignes rappellent le parcours du défunt et parfois, de nombreux hommages lui sont rendus grâce à la publication de textes de personnalités de la communauté juive et de certains membres de la classe politique. Cette volonté d’accorder une large place aux morts s’explique au premier chef par l’absence de tombe pour les six millions de Juifs assassinés. La rubrique nécrologique est utilisée comme un « lieu de mémoire et de recueillement » dans lequel l’hommage rendu renvoi comme en un écho silencieux, aux six millions d’hommages funèbres impossibles. Une place particulière est réservée également à ceux qui furent parmi les tout premiers à soutenir ou à participer à la création de la Revue, ainsi qu’à ceux qui ont contribué à l’histoire de la Shoah.<sup>38</sup>

---

<sup>38</sup> - Alexandre Persitz, et Georges Goldberg, architectes du Mémorial du Martyr Juif Inconnu, décèdent tous les deux en 1975, *Le Monde Juif*, n° 79, juillet – septembre 1975, pp. 27 – 29 ; Mendel Mann écrivain yiddish, décédé en 1975, *Le Monde Juif*, n° 79, juillet – septembre 1975, pp. 29 – 30 ; Jacques Fink, rédacteur en chef du *Monde Juif*, décède le 27 Octobre 1955, *Le Monde Juif*, n° 4 (71), janvier 1956 ; Le numéro 8-9 (75-76), décembre 1956 – février 1957 est presque exclusivement consacré aux hommages rendus à Justin Godart et à Aron Syngalowski. Pour Justin Godart, les articles sont rédigés par d’éminentes personnalités et l’hommage se poursuit dans les numéros suivants ; hommage à Raphaël Lemkin, n° 18-19 (85-86), juillet – octobre 1959 ; Annonce du décès d’Angelo Donati, n° 24-25, mai – juin 1961 ; « Un double anniversaire : quatre ans après la disparition d’Isaac Schneersohn. Trente ans après la création du CDJC », n° 71, juillet – septembre 1973 ; Léon Czertok, secrétaire général du CDJC depuis 1945, décède à Paris le 17 septembre 1974, *Le Monde Juif*, n° 75, juillet – septembre 1974, p. 1 ;

Cette rubrique nécrologique s'inscrit dans la longue tradition juive des livres du souvenir (*Yiskor Bicher*) qui préservent la mémoire des noms pour éviter qu'après la mort, ceux-ci ne s'effacent de la mémoire des vivants.

Plus tard, lorsque le Mémorial de la Shoah – Musée – Centre de Documentation Juive Contemporaine prendra en 2004 la décision d'ériger le Mur des Noms, il s'inscrira une fois de plus dans cette longue tradition de l'immortalité des noms. Bien évidemment, le Mur des Noms ne se limite pas à cette symbolique ; il participe aussi et surtout de la tradition des monuments aux morts, tels ceux de la Première Guerre mondiale érigés dans toutes les communes de France. De même qu'il « remplace » les six millions de pierres tombales qui, elles, ne seront jamais érigées. Mais avant tout, il appartient à l'histoire mémorielle.

C'est pourquoi les commémorations tiennent une place particulière, voire privilégiée durant les premières années de la revue.<sup>39</sup> L'histoire commémorative participe de l'histoire immédiate. Compte tenu de l'absence de recul, la commémoration ne remplace certes pas l'analyse, mais elle sert de support au désir et à la nécessité de mentionner les événements afin qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. Cette histoire commémorative véhicule le message qui fut celui des survivants de la Shoah : « Plus jamais ça ».

Il arrive parfois que des numéros soient entièrement consacrés à la commémoration d'un ou de plusieurs événements. Ainsi celui de juillet – octobre 1958 célèbre t-il un double anniversaire : les quinze ans de la révolte du Ghetto de Varsovie et les dix ans de la naissance de l'Etat d'Israël.<sup>40</sup> L'association des deux événements dans un même numéro n'est certes pas le fruit du hasard.

---

<sup>39</sup> - « L'O.R.T. célèbre son 75ème anniversaire », *Le Monde Juif*, n° 2-3 (69-70), septembre 1955, pp. 39-41.

<sup>40</sup> - *Le Monde Juif*, n° 14-15 (81-82), juillet – octobre 1958.

Le parallèle entre les deux épisodes de l'histoire doit être, à lui seul, perçu comme un hommage aux héros juifs qui se battent, à ceux qui ont été capables de bâtir un Etat ; image destinée à effacer celle, longtemps véhiculée, des Juifs que l'on a conduit à la destruction sans la moindre opposition.

Comme quelques autres, cette thématique est récurrente dans *Le Monde Juif*.

## II – LES THEMES RECURRENTS

### Le Ghetto de Varsovie

Tout au long de l'histoire de la Revue *Le Monde Juif*, certains sujets reviennent régulièrement comme un leitmotiv. La révolte du Ghetto de Varsovie en fait partie. Chaque commémoration à la date anniversaire du soulèvement des héros du Ghetto fait l'objet d'articles. Il n'est pas rare que cette commémoration s'échelonne sur plusieurs numéros. Ainsi la revue qui paraît en juillet - octobre 1958<sup>41</sup> célèbre t-elle l'anniversaire de la révolte du Ghetto de Varsovie, et la fin de l'article ne paraît que dans le numéro suivant (janvier 1959).<sup>42</sup>

De manière générale, la révolte du Ghetto de Varsovie tient une place prépondérante tout au long de l'histoire de la revue. La commémoration de cet événement historique se veut la preuve de la remise en cause du cliché des Juifs envoyés à la mort comme des moutons à l'abattoir, sans avoir tenté de résister. Il faut comprendre la commémoration de la révolte du Ghetto de Varsovie comme une lecture historique de l'histoire juive.

---

<sup>41</sup> - *Le Monde Juif*, n° 14-15 (81-82), juillet – octobre 1958.

<sup>42</sup> - *Le Monde Juif*, n° 16 (83), janvier 1959.

« Adam Rayski raconte en quoi l'appel de 1943 « Frères Juifs » replaçait l'insurrection du ghetto dans la continuité de l'histoire juive : « Depuis la révolte de Bar-Kochba, la bataille des Juifs de Varsovie apparaît comme le plus grand combat dans l'histoire de notre peuple » ». <sup>43</sup> Mendel Mann poursuit cette revendication lors de la commémoration du 25<sup>e</sup> anniversaire de la révolte du Ghetto. « *Le lien avec notre histoire antique a été renoué. Nous avons constaté que le sang des Maccabées coulait toujours dans nos veines* ». <sup>44</sup> En analysant ce phénomène près d'un demi siècle plus tard, Georges Bensoussan souligne que « *la révolte du ghetto condense l'essentiel d'un demi-siècle de sionisme : ne plus subir* ». Et d'ajouter que « *la commémoration rituelle de cette date là plus que toutes les autres ne témoigne pas seulement de la nécessité d'une identité juive à reconstruire autour de thèmes dits « mobilisateurs ». Cette commémoration, comme beaucoup d'autres, participe d'une religion civile où se ressourcent les membres éprouvés d'une communauté qu'un désastre sans pareil a contribué plus encore à constituer en nation* ». <sup>45</sup> Jusqu'à aujourd'hui, la révolte du Ghetto de Varsovie demeure l'une des manifestations commémorée chaque année par le Mémorial de la Shoah.

---

<sup>43</sup> - *Le Monde Juif*, janvier 1968, p. 58. Cité par Georges BENSOUSSAN, « Le malaise et l'identité ; quarante cinq ans de regard sur l'insurrection du ghetto de Varsovie », In : *Le Monde Juif*, n° 147-148, avril – août 1993, p. 24.

<sup>44</sup> - Ibid.

<sup>45</sup> - Georges BENSOUSSAN, « Le malaise et l'identité ; quarante cinq ans de regard sur l'insurrection du ghetto de Varsovie », In : *Le Monde Juif*, n° 147-148, op. cit. pp. 30-31.

## Les indemnisations

Autre thématique récurrente de la revue, celle des indemnisations. Ce sujet n'a évidemment rien à voir avec l'histoire commémorative ; il appartient davantage à l'histoire mémorielle car les multiples demandes d'indemnisation auprès des autorités allemandes, puis françaises traduisent d'une certaine manière, la recherche de la reconnaissance des diverses facettes des crimes perpétrés contre les Juifs d'Europe. Dès les lendemains de la guerre, le besoin de justice, de rendre justice s'est manifesté à travers les grands procès, notamment ceux de Nuremberg pour ne citer que les plus célèbres. Mais la justice a été appliquée aussi grâce à l'obtention de « réparations » financières versées par l'Allemagne. On l'a vu, *Le Monde Juif* aborde le thème du pillage dans ses tout premiers numéros comme pour dresser le bilan de ce que l'on n'appelle pas encore les spoliations<sup>46</sup> et auparavant, le *Bulletin* avait déjà mentionné ce thème. Cela n'est pas sans rapport avec le fait que dès qu'il a été question des premières réparations financières, le CDJC a joué un rôle considérable dans ce désir de justice et dans les démarches entreprises auprès du gouvernement allemand pour que les victimes soient indemnisées.<sup>47</sup>

---

<sup>46</sup> - Roger BERG, « Antisémites salariés. Physiologie des quelques administrateurs provisoires », In : *Le Monde Juif*, n° 2, octobre 1956, pp. 5-6 ; n° 5, janvier 1947, « Récupération des livres volés à l'Einsatzstab Rosenberg », pp. 7-8 ; n° 13, novembre 1948, « Les biens juifs en déshérence » ; Isaac SCHNEERSOHN, « Biens en déshérence », n° 39, janvier 1951, pp. 2-3 ; n° 4 (71), janvier 1956, les documents reproduits dans ce numéro concernent la spoliation et les indemnisations et proviennent le plus souvent des archives Rosenberg ; n° 16 (83), janvier 1959, rubrique « Documents » ; David DOUVETTE, « La spoliation des Juifs en France », n° 141, janvier – mars 1991, pp. 44-54.

<sup>47</sup> - Dans la rubrique « Activités du CDJC », les indemnisations tiennent une place non négligeable.

Dans un article publié en 1975, on peut lire : « *Il était tout naturel que le devoir historique et moral d'indemniser matériellement les victimes des crimes commis par l'Etat nazi sur les Juifs, incombe moralement et juridiquement aux Allemands. [...] Le vaste dossier constitué par le C.D.J.C. a servi à la direction du Fonds Social Juif Unifié de France (F.S.J.U.)<sup>48</sup> dans ses négociations avec le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne* ». <sup>49</sup> Régulièrement, des articles sur la question des indemnisations allemandes tiennent les lecteurs de la Revue informés de l'évolution des négociations. De nombreux articles concernent les archives Rosenberg comme pour justifier les demandes d'indemnisations. De la fin de la guerre aux années quatre-vingt-dix, les réparations financières sont une revendication constante. En France, elles aboutissent à la création, soixante ans après la fin de la guerre, d'une Commission qui indemnise les victimes des spoliations et leurs ayant droits. <sup>50</sup>

Si les historiens ne découvrent pas ce sujet connu depuis la fin de la guerre, en revanche, ils l'explorent davantage grâce à l'ouverture de nombreux fonds d'archives jusqu'alors sous dérogation.

---

<sup>48</sup> - Le Fonds Social Juif Unifié (FSJU) est créé en 1949. Cf. Jacques CALMY, « Salut au F.S.J.U. ! », In : *Le Monde Juif*, n° 25, novembre 1949, p. 16.

<sup>49</sup> - *Le Monde Juif*, n° 80, octobre – décembre 1975, pp. 29-30.

<sup>50</sup> - Le 5 février 1997, le Premier ministre Alain Juppé demande à Jean Mattéoli de présider une Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France. Pendant près de trois ans, la Mission rassemble des milliers de documents provenant de multiples sources et étudie les mécanismes de la spoliation des Juifs. A l'issue de ce travail de recherche, la Mission Mattéoli publie plusieurs rapports concernant chacun une branche économique ou un domaine dans lequel les lois antisémites ont permis de spolier légalement les Juifs en France.

Annette WIEVIORKA, *Le pillage des appartements et son indemnisation*, Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, La documentation française, 2000 ; Antoine PROST, Rémi SKOUTELSKY, Sonia ETIENNE, *Aryanisation économique et restitutions*, Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, La documentation française, 2000 ; Yannick SIMON, *La SACEM et les droits des auteurs et compositeurs juifs sous l'Occupation*, Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, La documentation française, 2000 ; Claire ANDRIEU , Cécile OMNES, *La spoliation financière*, Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, La documentation française, 2000 ; Isabelle LE MASNE DE CHERMONT, Didier SCHULMAN, *Le pillage de l'art en France pendant l'Occupation et la situation des 2 000 œuvres confiées aux Musées nationaux*, Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, La documentation française, 2000 ; Serge KLARSFELD, André DELAHAYE et Diane AFOUMADO, *La spoliation dans les camps de province*, avec la collaboration de Glen ROPARS et Gilles DAUGUET, Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, Paris, La documentation française, 2000.



Un nouveau champ d'étude commence et la Revue du CDJC publie en 2000, un numéro consacré à l'aryanisation <sup>51</sup> dont les deux principaux domaines explorés dans ce numéro concernent l'aryanisation économique <sup>52</sup> et le pillage des bibliothèques.<sup>53</sup>

## Le sionisme

La revue ne s'attache pas qu'au passé comme nous l'avons souligné auparavant. Elle s'intéresse de près à l'actualité du « monde juif » et plus particulièrement à la création de l'Etat d'Israël. Les premiers numéros se font donc largement l'écho des prémices de la naissance du futur Etat juif. Dès le numéro d'août 1946, dans la rubrique « Faits du mois », il y est question des répercussions des événements de Palestine ». <sup>54</sup> Les auteurs qui publient dans les premiers numéros du *Monde Juif* suivent de près l'évolution politique de cette région du monde comme si le sort des populations juives d'Europe en dépendait. Aux côtés des articles sur la guerre, la Palestine est la deuxième thématique en importance de la Revue. Tout événement lié de près ou de loin à la Palestine est relaté. Ainsi, David Knout publie-t-il un article sur le 22<sup>e</sup> Congrès Sioniste ;<sup>55</sup> tandis que dans le même numéro, les discours et débats au même Congrès Sioniste sont reproduits dans les pages suivantes.<sup>56</sup>

---

<sup>51</sup> - *Revue d'histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 168, janvier – avril 2000 : « Aryanisation : le vol légalisé ».

<sup>52</sup> - Philippe VERHEYDE, « L'aryanisation économique : le cas des grandes entreprises », In : *Revue d'histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 168, janvier – avril 2000, pp. 17 – 30.

<sup>53</sup> - Nicolas REYMES, « Le pillage des bibliothèques appartenant à des Juifs pendant l'Occupation. Les livres dans la tourmente », In : *Ibid*, pp. 31 – 56.

NDLR : à noter que le prochain numéro de la RHS (n° 186 à paraître en mars 2007), sera consacré aux spoliations des « biens juifs » en Europe.

<sup>54</sup> - « Faits du mois », In : *Le Monde Juif*, n° 1, août 1946, p. 16.

<sup>55</sup> - David KNOUT, « Au 22<sup>e</sup> Congrès Sioniste », In : *Le Monde Juif*, n° 5, janvier 1947, pp. 1-2.

<sup>56</sup> - « Discours et débats au Congrès Sioniste », *Le Monde Juif*, n° 5, janvier 1947, pp. 18 à 24.

Quelques mois plus tard, est publié un dossier sur la Palestine incluant plusieurs cartes.<sup>57</sup> Jusqu'à la création de l'Etat d'Israël, *Le Monde Juif* mentionne le moindre frémissement dans cette région du Proche-Orient et se positionne en fervent défenseur du futur Etat. De nombreux articles s'intéressent à divers aspects de la vie juive en Palestine pour en souligner les progrès. Dans le numéro 2 d'octobre 1946, le rédacteur en chef, J. Fink publie un article intitulé « Regards sur la Palestine culturelle » qui commence par souligner qu' *« en un quart de siècle qui sépare les deux guerres mondiales on a assisté à l'épanouissement de la Palestine juive dans tous les domaines ; la population juive a décuplé, l'agriculture s'est attaquée avec succès à des cultures nouvelles, l'industrie a fait des progrès énormes, dont l'importance se fit sentir durant la guerre.*

*Le développement de la langue et de la littérature hébraïques alla de pair avec l'évolution générale du pays et s'avéra capable de donner satisfaction à toutes les exigences d'une vie culturelle des plus intenses ».*<sup>58</sup> Au fil des premiers numéros, les articles embrassent la cause sioniste ; phénomène d'autant plus intéressant que le sionisme avant la guerre, ne tenait qu'une place infime au sein du judaïsme français. Au moment de la création de l'Etat d'Israël, la revue ne paraît plus en raison de difficultés financières. Le premier numéro à paraître après mai 1948 est celui de novembre dans lequel il est surtout question de la survie de la publication. En revanche, l'éditorial du numéro suivant (décembre 1948) s'ouvre sur la session de l'O.N.U. et se termine par un soutien indéfectible au nouvel Etat : *« On raconte que des journalistes rencontrèrent à Safed libéré le dernier des cabalistes et lui demandèrent d'expliquer les succès des Juifs en Palestine. Il les attribua à deux choses : à une cause naturelle et à un miracle.*

---

<sup>57</sup> - *Le Monde Juif*, n° 8, avril 1947.

<sup>58</sup> - J. FINK, « Regards sur la Palestine culturelle », In : *Le Monde Juif*, n° 2, octobre 1946, p. 14.

*La cause naturelle, d'après lui, c'est l'aide apportée par Dieu à son peuple, le miracle, c'est la jeune armée israélienne. Si l'on a pour soi et les forces naturelles et les forces surnaturelles on peut regarder vers l'avenir avec confiance* ». <sup>59</sup> On est loin du contenu d'une revue d'histoire tendant à l'objectivité de l'historien. Les premiers numéros révèlent un soutien inconditionnel à la « cause juive » dans un monde post-Shoah dans lequel les Juifs d'Europe n'ont pas tous encore trouvé où s'installer. Pour la plupart des auteurs du *Monde Juif*, Israël semble la solution au problème des réfugiés juifs rescapés des camps qui tentent de fuir l'Europe et que de nombreux pays du monde acceptent sans véritable enthousiasme. Cette vision du monde de l'immédiat après-guerre ne contribue t-elle pas – à tort – à entretenir l'idée erronée d'un Etat juif créé *A CAUSE* de la Shoah ? <sup>60</sup>

Après la naissance d'Israël, *Le Monde Juif* poursuit sur la même voie en publiant en mai 1949 un numéro dans lequel 18 pages sont consacrées à « divers aspects d'Israël ». <sup>61</sup> Les grands événements d'Israël sont toujours rapportés dans la Revue du CDJC. Ainsi lorsque le Président Haïm Weizmann décède en 1952, l'éditorial du numéro de novembre lui est entièrement consacré. <sup>62</sup> La « Chronique d'Israël » relate tout ce qui se passe dans ce pays et de manière générale, de nombreuses pages concernent Israël. L'actualité rattrape l'histoire. En 1973, lors de la Guerre du Kippour, Georges Wellers, tout en analysant les faits de l'histoire immédiate, sort volontairement de son rôle pour prendre position en faveur d'Israël.

---

<sup>59</sup> - Editorial, *Le Monde Juif*, n° 14, décembre 1948, p. 1.

<sup>60</sup> - Georges BENSOUSSAN, *Histoire intellectuelle et politique du Sionisme, 1860 – 1940*, Paris, Fayard, 2002, 1079 p ; du même auteur, *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Paris, Mille et une nuits, 2003, 300 p.

<sup>61</sup> - *Le Monde Juif*, n° 19, mai 1949.

<sup>62</sup> - *Le Monde Juif*, n° 60, novembre 1952.

*« [...] il faut que les Israéliens « tiennent le coup ». On doit et on peut leur faire confiance : ils tiendront le coup ! Il appartient aux hommes qui refusent la soumission au chantage de les soutenir dans leur lutte inégale pour la vie et faire en sorte que la révolte des consciences à travers le monde contre le chantage et la haine des politiciens arabes se déclare rapidement ». Alors, la paix au Proche-Orient, librement négociée, sera enfin durable et solide parce que sincère. Pour le plus grand bien des Arabes et des Israéliens ».*<sup>63</sup>

L'auteur de l'article a vécu la Seconde Guerre mondiale et a connu les persécutions antisémites. Il a donc été à la fois acteur et est devenu par la suite, historien de cette période. C'est à ce double titre qu'il rédige cet article dans lequel l'objectivité cède le pas à l'engagement d'un homme ancré dans son temps et qui redoute un massacre de Juifs quelques années après la guerre et dans d'autres circonstances. Par ailleurs, il soutient l'idée de héros juifs, capables de combattre et de se défendre par opposition à ceux que l'on a assassinés dans les centres de mise à mort. En modifiant quelques mots de ce texte, on pourrait tout à fait le lire en pensant à la révolte du Ghetto de Varsovie. Pour comprendre la position défendue par G. Wellers, il convient de le replacer dans le contexte de l'époque. Georges Wellers note :

*« En effet, les dirigeants de la « nation arabe » de 100 millions d'âmes se reconnaissent en vérité impuissants à écraser les 3 millions d'Israéliens, puisque pour arriver à leurs fins il ne leur suffit pas d'avoir l'aide massive de la gigantesque Russie et de ses satellites, le soutien de la colossale Chine, il leur faut que les Etats-Unis abandonnent Israël, que l'Europe entière, l'Afrique entière, le Japon volent à leur secours, leur livrent encore des armes et coupent toutes relations avec Israël pour l'asphyxier mieux. Bref, il faut que la terre entière les aide à égorger les 3 millions de rescapés des massacres hitlériens et accoure pour conquérir avec eux ou pour eux les 21.000 km<sup>2</sup> de désert (1/26<sup>e</sup> de la surface de la France) transformé par les Juifs en jardins, en camps, et en forêts.*

---

<sup>63</sup> - Georges WELLERS, « Le mythe de la guerre du Kippour », In : *Le Monde Juif*, n° 72, octobre – décembre 1973, p. 3. Cet article a été rédigé le 10 décembre 1973.



*Il leur faut absolument ajouter ce minuscule bout de terre aux 13 millions de km<sup>2</sup> de désert en leur possession (24 fois la surface de la France) dont ils ne savent que faire et où ils ont cruellement refusé d'accueillir décemment leurs « frères » qui ont fui la Palestine en 1947-1948 devant les dangers de la guerre, guerre entreprise par eux après le rejet du partage décidé par l'ONU en 1947 et accepté par les Juifs ».*<sup>64</sup>

La prise de position de Georges Wellers n'a rien de novateur ; elle s'inscrit dans la continuité. La thématique du sionisme est abordée sous divers aspects dans les numéros du *Monde Juif*. Par ailleurs, dès le début de sa parution, la revue accorde une large place au Ychouv, puis à l'Etat d'Israël à partir de 1948. Les premiers articles concernant le Ychouv abordent notamment « *l'aide du Ychouv juif d'Eretz-Israël au judaïsme européen pendant la période de la catastrophe* ». <sup>65</sup> Cette thématique est originale pendant la décennie des années soixante en France. Il faudra attendre le numéro 182 du premier semestre 2005 de la Revue pour voir reparaître cette même thématique traitée dans un numéro spécial intitulé « *Devant l'abîme. Le Yischouv* <sup>66</sup> *et l'Etat d'Israël face à la Shoah 1933 - 1961* ». <sup>67</sup> Entre ces deux articles, quelques changements sont intervenus. Le nom de la Revue a été modifié, la translittération du terme hébreu Yischouv a changé et à travers le titre du premier article de 1968 et de celui de la Revue en 2005, on mesure l'évolution de la recherche historique, historiographique et les réflexions sur la terminologie. Notons tout de même que le terme « catastrophe » qui pouvait apparaître comme pudiquement respectueux en 1968 a été simplement remplacé en 2005 par « Shoah » qui n'est autre que sa traduction littérale en hébreu.

---

<sup>64</sup> - Georges WELLERS, « Le mythe de la guerre du Kippour », In : *Le Monde Juif*, n° 72, octobre – décembre 1973, p. 2.

<sup>65</sup> - Dr. Yehuda SLUTSKY, « L'aide du Ychouv d'Eretz-Israël au judaïsme européen pendant la période de la catastrophe », In : *Le Monde Juif*, n° 51, juillet – septembre 1968, pp. 1 – 9.

<sup>66</sup> - L'orthographe a évolué entre temps.

<sup>67</sup> - *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 182, janvier – juin 2005.

Rien d'étonnant à ce que le contenu des deux articles également ait évolué. Si l'on compare les deux premiers paragraphes d'introduction de l'article de Yehuda Slutsky et plus tard de Raya Cohen, on voit clairement l'évolution. *« Les problèmes posés par les rapports réciproques du Ychouv juif d'Eretz-Israël et du judaïsme européen pendant la Catastrophe n'ont pas pu être éclaircis jusqu'à présent de façon définitive. Dans le cadre du présent article, nous nous proposons d'en analyser certains aspects qu'il nous a été possible de relever lorsque nous avons entrepris d'écrire l'histoire de la Hagana pendant la période en question ».*<sup>68</sup> Trente-six ans plus tard, le style, le débat, les sources et les réflexions ont évolué. Le contexte politique aussi permet d'écrire en 2005 ce que l'on n'était pas en mesure d'analyser en 1968. Raya Cohen commence son article ainsi : *« Le thème des relations entre les dirigeants juifs du monde libre, en particulier les dirigeants du Yishouv, et les Juifs d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale a resurgi en Israël à partir des années 1970 et 1980, parallèlement au délitement du souvenir du passé héroïque de nombreux pays d'Europe, lesquels découvrent leur rôle dans l'exploitation et la déportation des Juifs dans les camps d'extermination. Des questions comme « Avons-nous suffisamment fait pour aider les Juifs d'Europe ? », « Quand avons-nous su, et qu'avons-nous su du sort des Juifs ? », « Les déportés voulaient-ils vraiment arriver en Eretz Israël ou ont-ils été exploités ? », ainsi que la question de savoir ce qu'il est advenu des fonds parvenus en Eretz pendant la guerre dont les propriétaires furent assassinés, sont au centre des débats historiques ».*<sup>69</sup>

---

<sup>68</sup> - Dr. Yehuda SLUTSKY, « L'aide du Ychouv d'Eretz-Israël au judaïsme européen pendant la période de la catastrophe », In : *Le Monde Juif*, n° 51, juillet – septembre 1968, p. 1.

<sup>69</sup> - Raya COHEN, « Le Sionisme au bord de l'abîme, 1941-1942 », In : *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 182, janvier – juin 2005, p. 95. Les recherches conduites par des historiens israéliens notamment ont, depuis, permis de faire évoluer les connaissances sur cette question demeurée sensible. De ces recherches, est né le débat antagoniste entre les historiens classiques et ceux que l'on appelle par opposition, les « nouveaux historiens ». Sur cette question, consulter les articles sur les « Nouveaux historiens » israéliens et les idées qu'ils développent. Cf. Colloque international organisé par le Collège des Etudes Juives de l'Alliance Israélite Universelle le 27

Le thème et la chronologie traités sont donc originaux pour *Le Monde Juif* à cette époque. Ils le deviendront de moins en moins au fur et à mesure des années, puisque la Revue va ouvrir ses pages à des sujets périphériques à celui de la Shoah.

## Les procès des grands criminels

Dès les premiers numéros de la revue, les procès des criminels nazis et des criminels contre l'humanité sont particulièrement suivis et constituent l'une des principales thématiques régulièrement traitées.<sup>70</sup> Les articles retracent le parcours de chacun des accusés et lorsque le verdict est rendu, la revue le mentionne. Ainsi, la condamnation à mort de l'Allemand Erich Koch est-elle relatée dans le numéro de mars 1959.<sup>71</sup> C'est donc en toute logique que les numéros parus en 1960 et 1961 accordent une large place au procès d'Adolf Eichmann. Dès le mois de juin 1960, un numéro spécial est consacré au « dossier Eichmann ».<sup>72</sup> Notons que pour la première fois, la revue paraît sur papier glacé. Dans ce numéro spécial, des documents d'archives concernant Eichmann sont introduits par un court texte.

---

novembre 2005 sur « L'identité d'Israël en question », plus particulièrement, l'intervention d'Emmanuel NAVON, « Les « nouveaux historiens » d'Israël : l'état du débat ».

<sup>70</sup> - *Le Monde Juif*, n° 1 (36), janvier – mars 1964, numéro presque entièrement consacré à des criminels : Kurt Gerstein, Adolf Eichmann et Erich Rajakovic ; article sur le procès d'Auschwitz, pp. 56-57 ; n° 8 (42), avril – juillet 1966, « L'Acte d'accusation du Procès de Treblinka », pp. 10-19 ; Jacques SABILLO, « Autour du procès de von Manstein », n° 22-23, août – septembre 1949, pp. 11-14 ; n° 60-61, octobre 1970 – mars 1971 ; numéro spécial sur les vingt ans après le Procès de Nuremberg, un article intitulé « Où en est la répression des crimes contre l'Humanité » paraît en pages 3 à 5 ; n° 62, avril – juin 1971, articles sur le procès de Franz Stangl, commandant des camps de Sobibor et de Treblinka, pp. 20-27 ; article sur Kurt Lischka, pp. 28-31 ; n° 63-64, juillet – décembre 1971, Gidéon HAUSSNER, « Le Procès Eichmann », pp. 1 à 6 ; Hermann LANGBEIN, « Thummler, Président du Tribunal d'exception d'Auschwitz, reste impuni », pp. 43 à 46 ; n° 65, janvier – mars 1972, « Deux procès de criminels contre l'humanité devant les tribunaux allemands », pp. 13-23 ; n° 66, avril – juin 1972, « Un ancien collaborateur d'Eichmann devant la Cour d'Assise de Berlin », pp. 39 à 42 ; n° 75, juillet – septembre 1974, Joseph BILLIG, « Le cas du SS-Obersturmbannführer Kurt Lischka », pp. 22 à 37 ; n° 83, juillet – septembre 1976, « Allocution de Beate Klarsfeld à Malines », pp. 114 à 116 ; n° 94, avril – juin 1979, « Le Procès des criminels nazis devant les tribunaux allemands », pp. 65-71 ; n° 101, janvier – mars 1981, Serge KLARSFELD, « Le Verdict du procès de Cologne », pp. 1 à 12 ; n° 127, juillet – septembre 1987, Serge KLARSFELD, « Le rôle du CDJC dans le procès Barbie », pp. 85 à 93.

<sup>71</sup> - *Le Monde Juif*, n° 17 (84), mars 1959. Erich KOCH est *Reichskommissar* en Ukraine entre 1941 et 1944.

<sup>72</sup> - *Le Monde Juif*, n° 21-22, juin 1960.



Deux numéros plus tard, le dossier se poursuit en publiant notamment un article sur la contribution du CDJC au dossier Eichmann. En parallèle, un autre article donne la parole à l'accusé puisqu'il s'intitule « Eichmann vous parle... ». <sup>73</sup>

D'anciens collaborateurs d'Eichmann comparaissent devant la Cour quelques années après le procès de Jérusalem. En avril 1972, « *Friedrich Bosshammer, avocat, 64 ans, ex SS-Sturmbannführer, membre du Service d'Eichmann et conseiller gouvernemental dans le III<sup>e</sup> Reich, accusé de l'assassinat d'au moins 3.336 Juifs italiens et de 854 Juifs slovaques et, également, de collaboration aux activités en vue de la déportation des Juifs de Bulgarie, de Roumanie et de Slovaquie* ». <sup>74</sup> Il est jugé par la Cour d'Assise du Tribunal de Berlin-Ouest. Il est présenté comme « *« technicien à la table de travail » qui n'avait que rarement l'occasion de voir en face ses victimes* ». <sup>75</sup> A la fin de cet article, une note de la rédaction rappelle qu'au procès Eichmann, « *a été présentée une lettre de Horst Wagner, chef de la section Inland II du ministère allemand des Affaires étrangères, adressée au Gruppenführer Müller, le 14 décembre 1943, après une discussion avec le SS-Sturmbannführer Bosshammer et Dannecker. [...] Ce document se trouve aux archives du C.D.J.C. sous la cote DXIX-964* ». <sup>76</sup> Une fois encore, la Revue met en valeur les fonds documentaires conservés au C.D.J.C. en rappelant qu'ils sont chaque fois utilisés dans les plus grands procès des criminels nazis.

De la fin de la guerre jusqu'aux années soixante-dix, ont lieu plusieurs procès de grands criminels. Depuis les procès de Nuremberg, la traque des bourreaux n'a jamais cessé.

---

<sup>73</sup> - *Le Monde Juif*, n° 24-25, mai – juin 1961.

<sup>74</sup> - « Un ancien collaborateur d'Eichmann devant la Cour d'Assises de Berlin », In : *Le Monde Juif*, n° 66, avril – juin 1972, p. 39.

<sup>75</sup> - Ibid, p. 39.

<sup>76</sup> - Ibid, p. 42.

*Le Monde Juif* accorde, durant toute cette période, une place non négligeable à la justice et ne manque jamais de rappeler avec précision les crimes des accusés. A travers les nombreux articles sur les criminels nazis, se dessine en filigrane, un besoin de justice pour les victimes juives. Les procès de Nuremberg ont permis de juger les hauts dignitaires du III<sup>e</sup> Reich. Mais pour tous ceux qui occupaient un poste moins important dans la hiérarchie, les rescapés de la Shoah ont dû patienter des décennies avant de les voir comparaître devant les tribunaux. Cette quête de « justice rendue » participe de la détermination à ne pas oublier la catastrophe qu'a constituée la Shoah pour les populations juives d'Europe. Il faut souligner que les articles publiés dans *Le Monde Juif* ne mettent jamais en lumière un désir de vengeance. Les auteurs rappellent les faits comme s'ils témoignaient à la barre. Chaque fois, une biographie du criminel est présentée comme pour essayer de mieux cerner la psychologie de l'accusé. L'étude de l'ensemble de ces articles permettrait de rassembler des informations capitales sur les criminels nazis présentés devant les divers tribunaux après la guerre et de retracer leurs actions. Jusqu'aux années quatre-vingt, des articles biographiques présentent les bourreaux en utilisant chaque fois la documentation du Centre citée en références. Cette démarche rappelle le rôle joué par le C.D.J.C. dès l'immédiat après-guerre qui explique la place de ces procès et du rôle des criminels nazis dans les pages de la Revue du Centre.<sup>77</sup>

---

<sup>77</sup> - « Le C.D.J.C. s'est mis, dès le début, au service des autorités judiciaires françaises et internationales en vue du châtiement des criminels nazis et de leurs acolytes. Les activités du C.D.J.C. dans ce domaine ont été nombreuses et constantes, et ce de la Libération jusqu'à ce jour.

[...] le C.D.J.C. a transmis en 1945 au Tribunal Militaire International de Nuremberg une vaste documentation relative à la persécution des Juifs en France lors de l'occupation allemande (1940-1944). [...] Le C.D.J.C. a apporté un concours considérable en tant que fournisseur d'une importante documentation aux douze procès américains à Nuremberg contre les différents groupes de criminels de guerre nazis. [...]

Les documents provenant des archives du C.D.J.C. ont servi de pièces à conviction dans les procès des grands collaborateurs, des nazis accusés de persécutions des Juifs en France : Xavier Vallat, Commissaire Général aux Questions Juives (C.G.Q.J.), de Joseph Antignac, secrétaire général du C.G.Q.J., de cinquante huit inculpés de la Section d'Enquête et de Contrôle (juillet 1949), de l'équipe de l'Institut d'Etude des Questions Juives. [...]

Cette période coïncide aussi avec l'engagement de Serge et Beate Klarsfeld. C'est en effet durant les années soixante-dix que les époux Klarsfeld poursuivent activement les criminels nazis afin de les traduire en justice. *« En effet, c'est à leur action que l'on doit la récente ratification par le Bundestag (le 21 février 1975) de l'accord franco-allemand du 2 février 1971 permettant désormais aux tribunaux allemands de juger enfin les criminels nazis condamnés par les tribunaux français par contumace pour leur activité en France et cela après un retentissant procès de Beate Klarsfeld en juin-juillet 1974<sup>78</sup> et au cours duquel sont intervenus le Président de la République française, le Chancelier allemand et les ministres de la Justice de ces deux pays ».*<sup>79</sup>

---

*Le C.D.J.C. a fourni aux Tribunaux allemands du matériel à charge pour la plupart des procès des assassins des commandos d'extermination de Juifs et des tortionnaires des camps de concentration, à savoir : les équipes d'Auschwitz, de Tréblinka, des camps de Chelmno et de Sobibor ; des commandos Sipo/SD en Galicie, en Serbie, en Croatie, en Alsace-Lorraine, en Grèce, aux Pays-Bas, et au ghetto de Varsovie.*

*L'activité du C.D.J.C., dans le domaine de la poursuite des criminels nazis, s'intensifie encore à partir de l'année 1958, lors de la création de la « Zentrale Stelle der Landesjustizverwaltungen » à Ludwigsburg (République Fédérale d'Allemagne) dont la mission est de retrouver et de transférer aux autorités judiciaires allemandes compétentes les criminels nazis coupables des meurtres avec préméditation dans tous les pays occupés. La majorité des cas instruits par cet office concerne les Juifs, et le C.D.J.C. lui fournit dans de nombreux cas un matériel à charge de grande importance ». *Le Monde Juif*, n° 80, octobre - décembre 1975, pp. 27-28.*

<sup>78</sup> - Sur le procès de Beate KLARSFELD, cf. Georges WELLERS, « Le procès de Beate Klarsfeld », In : *Le Monde Juif*, n° 75, juillet – septembre 1974, pp. 3 à 21.

<sup>79</sup> - *Le Monde Juif*, n° 80, octobre - décembre 1975, p. 28.

Lors de chaque procès, *Le Monde Juif* tient son lectorat informé de son évolution. Comme dans son engagement pour Israël, la Revue se veut militante en publiant une allocution prononcée le 14 septembre 1975 à Malines devant la caserne Dossin (où furent entassés plus de 25 000 Juifs) et au cours de laquelle Beate Klarsfeld encourage la communauté juive de Belgique <sup>80</sup> à obtenir la condamnation de Ehlers.<sup>81</sup>

L'année précédente, le 25 juin 1974, Beate Klarsfeld avait été poursuivie par la 1<sup>ère</sup> Chambre du Tribunal de Grande Instance de Cologne qui devait se prononcer sur trois chefs d'inculpation : « *tentative d'enlèvement à Cologne d'un certain Kurt Lischka (22 mars 1971) ; occupation à Essen du bureau d'un certain Ernst Achenbach (le 24 juin 1971) et manifestation illégale devant le Bundestag à Bonn (le 12 décembre 1972)* ». <sup>82</sup> Georges Wellers consacre à ce thème un long article de 18 pages et l'article est annoncé en gros titre sur la couverture du numéro. Par ailleurs, l'article suivant aborde le cas du *SS Obersturmbannführer* Kurt Lischka.<sup>83</sup> Dans cet article, Joseph Billig, ne manque pas de citer de nombreux documents conservés au CDJC pour reconstituer les étapes de la carrière de Lischka.

<sup>80</sup> - Cf. *Mémorial de la Déportation des Juifs de Belgique* présenté par Serge KLARSFELD et Maxime STEINBERG, Union des Déportés Juifs de Belgique ; Files et Filles de la Déportation, Bruxelles, The Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1982.

<sup>81</sup> - Beate Klarsfeld rappelle que « *Ehlers, qui était âgé de trente et un ans, a pris son poste à Bruxelles en décembre 1941, après avoir dirigé en Russie la Gestapo de l' « Einsatzgruppe B » des SS, les sinistres groupes spéciaux SS d'extermination de Juifs. Non seulement cet Ehlers n'a pas été jugé, mais l'Allemagne en a fait un magistrat, un juge au tribunal des Affaires sociales du Land Schleswig-Holstein, puis en 1962 – quand la justice allemande a été obligée de reconnaître que c'était le même Ehlers qui avait été actif en Russie – on ne l'a pas jugé ; on ne l'a même pas mis à la retraite. C'est contre Ehlers, contre Asche son subordonné placé à la tête de la section antijuive de la gestapo en Belgique, que doit se concentrer votre énergie non seulement si, en regardant vers le passé, vous voulez rendre aux victimes le plus légitime des hommages, mais si, tournés vers l'avenir, vous avez la volonté d'aider efficacement Israël dans les épreuves qu'il traverse* ». « *Allocution de Beate Klarsfeld à Malines* », In : *Le Monde Juif*, n° 83, juillet – septembre 1976, p. 115.

<sup>82</sup> - Georges WELLERS, « *Le procès de Beate Klarsfeld* », In : *Le Monde Juif*, n° 75, juillet – septembre 1974, p. 3.

<sup>83</sup> - Joseph BILLIG, « *Le cas du SS-Obersturmbannführer Kurt Lischka* », In : *Le Monde Juif*, n° 75, juillet – septembre 1974, pp. 22 à 37.

A cette date, le dirigeant de la Gestapo au *Reichssicherheitshauptamt* (R.S.H.A.) à Berlin pendant les deux dernières années de la guerre, n'a pas encore été jugé par la justice allemande. Il ne sera condamné par la Cour d'Assise de Cologne qu'en 1980 à dix années de prison.

Les articles sur les criminels de guerre sont donc nombreux dans l'ensemble de la collection du *Monde Juif*. Sans les citer tous en référence, il nous faut donc souligner que la Revue du Centre a joué là un rôle pédagogique capital.

Quelques années plus tard, ce ne sont plus les procès des criminels nazis qui noircissent les pages de la Revue du CDJC, mais ceux des révisionnistes et des négationnistes. A partir de la seconde moitié des années quatre-vingt, les thèses dites révisionnistes et négationnistes font leur apparition. Dès 1985, le nom de Robert Faurisson est mentionné dans le *Monde Juif*.<sup>84</sup> Il s'agit de l'affaire opposant ce dernier à Jean-Pierre Bloch. Un an plus tard, la Revue revient sur le thème en publiant un article de Georges Wellers, intitulé « A propos d'une thèse de Doctorat « explosive » sur le « Rapport Gerstein » ». Il s'agit cette fois de la thèse de Henri Roques.<sup>85</sup> Dans le numéro suivant, la Revue ouvre ses pages à Henri Roques lui-même lui offrant aussi un droit de réponse. Ce numéro est entièrement consacré aux révisionnistes qui apparaissent comme un nouveau phénomène dans le paysage historiographique de la Shoah. Périodiquement, tout au long des années quatre-vingt, des articles paraissent sur les révisionnistes et les négationnistes au gré de leurs interventions et de leurs déclarations.<sup>86</sup>

---

<sup>84</sup> - *Le Monde Juif*, n° 117, janvier – mars 1985, pp. 25 à 29.

<sup>85</sup> - *Le Monde Juif*, n° 121, janvier – mars 1986, pp. 1 à 18.

<sup>86</sup> - *Le Monde Juif*, n° 125, janvier – mars 1987 ; n° 127, juillet – septembre 1987, articles sur « Qui est Faurisson ? », pp. 94-116 et sur « L'Affaire Le Pen », pp. 128 à 130 ; n° 130, avril – juin 1988, Georges WELLERS, « « Affaire Roque » devant le Tribunal Administratif de Nantes », pp. 93-95.

Plus récemment, l'actualité judiciaire de la Shoah n'étant plus aussi prégnante, la Revue a évolué vers des articles de fonds tout en commémorant les dates historiques et en analysant à l'aspect mémoriel de la catastrophe.<sup>87</sup> Parallèlement et au fil du temps, la Revue s'est ouverte à d'autres thématiques que la Shoah. Elle consacre depuis quelques années, des articles aux autres génocides.

### III – LES GRANDS TOURNANTS DE LA REVUE

Comme nous l'avons précisé, la Revue du CDJC reflète l'historiographie de la Shoah depuis la fin de la guerre jusqu'à nos jours. Son dépouillement systématique permet de dégager les grandes périodes de changement. Depuis les premiers numéros, la Revue publie les conclusions des recherches historiques, notamment à travers les actes des grands colloques organisés le plus souvent par le CDJC. « Actualité du nazisme »<sup>88</sup>, « Comment enseigner l'histoire de la Choa » [sic]<sup>89</sup>, « Il y a 50 ans : le Statut des Juifs de Vichy »<sup>90</sup>, « Histoire et mémoire des crimes et génocides nazis » (en Belgique)<sup>91</sup>, « Les Juifs et les populations du Sud-Ouest : Exclusion, persécutions et solidarité (1940 – 1945) » (à Montauban)<sup>92</sup>, « La Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale »<sup>93</sup>. Tout événement ayant un lien avec la Shoah est rapporté dans la Revue.

---

<sup>87</sup> - *Revue d'Histoire de la Shoah – Le Monde Juif*, n° 181, juillet – décembre 2004, Génocides, Lieux (et non-lieux de mémoire).

<sup>88</sup> - Colloque organisé par le CDJC sous l'égide du Conseil représentatif des organisations juives de France (C.R.I.F.) dans l'amphithéâtre Descartes de la Sorbonne les 14 et 15 janvier 1978, *Le Monde Juif*, n° 88, octobre – décembre 1977 et n° 89, Janvier – Mars 1978.

<sup>89</sup> - Table ronde du 14 mars 1982, *Le Monde Juif*, N° 106, avril – juin 1982.

<sup>90</sup> - Communications présentées au colloque du CDJC le 1<sup>er</sup> octobre 1990 au Sénat, *Le Monde Juif*, n° 141, janvier – mars 1991.

<sup>91</sup> - Colloque organisé par la Fondation Auschwitz à Bruxelles du 23 au 27 novembre 1992, *Le Monde Juif*, n° 146, janvier – mars 1993, p. 76.

<sup>92</sup> - Colloque organisé par la ville de Montauban, l'Université de Toulouse-II et le Centre interdisciplinaire de recherches et d'études juives, *Le Monde Juif*, n° 146, janvier – mars 1993, p. 77.

<sup>93</sup> - Colloque organisé par le CDJC les 6 et 7 décembre 1997, *Revue d'histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 163, mai – août 1998.

Au moment de la polémique déclenchée par le Carmel d'Auschwitz, *Le Monde Juif* publie le communiqué de Maître Théo Klein alors président du CRIF.<sup>94</sup> L'évolution historiographique s'accompagne de modifications de forme au fil des années. Plus on avance dans le temps, plus la Revue adopte de nouvelles approches qui la conduisent à se placer définitivement parmi les plus grandes revues sur la Shoah.

### Historicisation de la Revue

Nous avons d'ores et déjà décrit les débuts de la Revue du CDJC et ses différents tournants. Or, à partir des années quatre-vingt-dix, la Revue entame une nouvelle période d'évolution qui la conduira progressivement vers la version que nous connaissons aujourd'hui. Serge Klarsfeld prépare le numéro 145 alors qu'il occupe la fonction de vice-président du CDJC. Il participe également au numéro suivant dont il signe l'éditorial. L'arrivée de Serge Klarsfeld au sein du Centre de Documentation Juive Contemporaine coïncide avec la rénovation du Mémorial ouvert en 1956. Le Mémorial du Martyr Juif Inconnu et le CDJC ont rouvert leurs portes le 27 mars 1992 en commémoration du départ du premier convoi de Drancy à destination d'Auschwitz le 27 mars 1942.<sup>95</sup> Les numéros de 1992 sont donc influencés par la présence de Serge Klarsfeld et par ses recherches menées depuis de nombreuses années pour trouver des documents permettant de rendre une identité aux victimes de la Shoah. Plusieurs listes sont reproduites.

---

<sup>94</sup> - « A propos du Carmel d'Auschwitz. Communiqué du C.R.I.F. », In : *Le Monde Juif*, n° 133, janvier – mars 1989, pp. 29 – 32.

<sup>95</sup> - « *Le 27 mars 1992, cinquante ans jour pour jour après le départ du premier convoi de déportés juifs de France, le Mémorial du Martyr Juif Inconnu et le Centre de Documentation Juive Contemporaine, agrandis et rénovés ont rouvert leurs portes* », In : *Le Monde Juif*, n° 145, avril – septembre 1992, numéro spécial portant en couverture « Rénovation du Mémorial et du C.D.J.C. ».

Serge Klarsfeld publie ainsi la liste des 201 enfants arrêtés par Brunner dans les centres de l'Union Générale des Israélites de France (UGIF) du 21 au 25 juillet 1944, puis déportés le 31 juillet par le convoi n° 77 à Auschwitz où ils ont été assassinés.<sup>96</sup>

La publication de listes sort de l'anonymat des milliers de Juifs qui, jusqu'alors n'étaient qu'une statistique historique. Les listes exhumées par Serge Klarsfeld permettent parfois de retracer leur parcours avant leur déportation.

La dernière décennie du XXème siècle correspond à une autre période d'évolution marquante de la Revue. A partir du numéro d'avril-août 1993, une citation de Hannah Arendt est imprimée en quatrième de couverture. D'autres auteurs seront cités jusqu'au numéro 172 en 2001.<sup>97</sup> Ce choix est fait par le nouveau rédacteur en chef, Georges Bensoussan, qui rédige l'éditorial à partir du numéro de septembre – décembre 1993 consacré à la « mémoire » et sur la couverture duquel apparaît pour la première fois le mot « Shoah » dans la légende de la photographie.<sup>98</sup> Cette période est marquée par la publication de dossiers thématiques qui occupent la majeure partie des numéros. *La Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif* reflète l'évolution de la recherche historique un demi-siècle après la Shoah à travers l'étude de thèmes principaux : les camps d'internement français,<sup>99</sup> les écrits des ghettos de Pologne,<sup>100</sup> le sort des enfants juifs,<sup>101</sup> les grands procès,<sup>102</sup> le retour des déportés,<sup>103</sup> etc.

---

<sup>96</sup> - *Le Monde Juif*, n° 145, avril – septembre 1992, pp. 262-266.

<sup>97</sup> - Parmi les auteurs cités en quatrième de couverture, notons, Michel Foucault, Haïm-Nahman Bialik, Charles Peguy, Chateaubriand.

<sup>98</sup> - Légende : « Jour de la Shoah en Israël. La sirène retentit, le pays s'immobilise », *Le Monde Juif*, n° 149, septembre – décembre 1993.

<sup>99</sup> - *Le Monde Juif*, n° 153, janvier – avril 1995, « Le Temps des « indésirables » : sur quelques camps d'internement français.

<sup>100</sup> - *Le Monde Juif*, n° 154, mai – août 1995, « Voix du silence. Ecrits des ghettos polonais 1941-1942 ».

<sup>101</sup> - *Le Monde Juif*, n° 155, septembre - décembre 1995, « Surtout les enfants... ».

<sup>102</sup> - *Le Monde Juif*, n° 156, janvier – avril 1996, « La Mémoire, le procès et le crime... ».

<sup>103</sup> - *Le Monde Juif*, n° 158, septembre - décembre 1996, « Des lendemains qui ne chantaient pas ».



Désormais, le dossier thématique permet d'aborder un sujet plus en profondeur et de faire le point sur les nouvelles recherches scientifiques. Tout en publiant les dernières conclusions historiques sur la Shoah, la Revue ne manque pas d'élargir ses pages à de nouvelles problématiques contemporaines. Le numéro de l'été 1996 consacre deux articles à un événement d'actualité : le génocide des Tutsis au Rwanda.<sup>104</sup> Ce choix marque un nouveau tournant dans l'histoire de la Revue du CDJC qui élargit son champ d'étude à de nouvelles mises en perspectives scientifiques, tout en étant à l'écoute des événements contemporains qui seront les sujets historiques de demain. En faisant ce choix, la Revue s'inscrit définitivement comme un outil de recherche incontournable. Quelques années plus tard, alors que le gouvernement français reconnaît le génocide arménien, le *Monde Juif* consacre un numéro double à ce sujet en publiant des articles de spécialistes mondiaux du génocide perpétré par les Ottomans.<sup>105</sup> Ce numéro spécial ouvre une nouvelle période dans l'histoire de la Revue puisque désormais chaque nouveau numéro constitue un véritable ouvrage de plus de 500 pages qui fait le point sur une problématique unique.

Autre phénomène significatif des changements amorcés durant la dernière décennie du XXème siècle, la *Revue d'Histoire de la Shoah - Monde Juif* ne craint pas les débats qui opposent les historiens et est souvent en avance sur le traitement de certains sujets.

---

<sup>104</sup> - *Le Monde Juif*, n° 157, mai - août 1996, Colette BRAECKMAN, « Le génocide au Rwanda : au-delà du bien et du mal » et Jean-Pierre CHRETIEN, « Le génocide du Rwanda ».

<sup>105</sup> - *Le Monde Juif*, n° 177-178, janvier - août 2003, « Ailleurs, hier, autrement : connaissance et reconnaissance du génocide des Arméniens ».

La Revue ouvre ainsi ses pages aux « polémiques » du moment lorsqu'au début des années 90, la découverte par Serge Klarsfeld de ce que l'on appelle alors le « Fichier juif » fait couler beaucoup d'encre.<sup>106</sup> En 1992, une Commission présidée par René Rémond est créée qui publie son rapport à l'été 1996. Pendant des mois, les opinions s'opposent et s'affrontent dans les pages de la Revue du CDJC.<sup>107</sup> Une fois encore, la Revue du CDJC prouve qu'elle est ancrée dans son époque et qu'elle permet aux différentes écoles, voire aux opinions opposées de s'exprimer afin que les lecteurs soient au courant de l'avancée des recherches historiques.

Tout en publiant les dernières analyses sur la Shoah comme sur d'autres sujets périphériques, la Revue se veut aussi à l'écoute de notre monde et traite volontiers de sujets d'actualité tels que le « négationnisme sur Internet »<sup>108</sup> ou « Antisémitisme et négationnisme dans le monde arabo-musulman : la dérive ». <sup>109</sup>

Renouant avec l'esprit des premiers numéros, la Revue ne publie pas uniquement des articles d'histoire ; elle élargit ses champs à l'étude de « La Shoah dans la littérature française » à travers des travaux de recherche sur les œuvres de Benjamin Fondane, Paul Celan, Elie Wiesel, Anna Langfus, Romain Gary, Myriam Anissimov, Patrick Modiano, etc.<sup>110</sup> Quatre ans plus tard, le même thème est abordé dans la littérature israélienne qui, depuis quelques années, est très largement traduite en langue française. <sup>111</sup>

---

<sup>106</sup> - Louis JOINET, « Affaire dite du « Fichier des Juifs » », In : *Le Monde Juif*, n° 142, avril – juin 1991, pp. 84-105.

<sup>107</sup> - Sonia COMBE, « Sur le « fichier juif » au CDJC », In : *Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 159, janvier – avril 1997, pp. 196 – 204 ; Philippe GRAND, « Le fichier juif : un malaise. Réponse au rapport Rémond remis au Premier ministre le 3 juillet 1996 », In : *Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 167, septembre - décembre 1997, pp. 196 – 204 ; Jean-Pierre AZEMA, « Le « fichier juif » : réponse à Philippe Grand », In : *Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 169, mai – août 2000, pp. 256 – 259.

<sup>108</sup> - *Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 170, septembre - décembre 2000.

<sup>109</sup> - *Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 180, 2004/1.

<sup>110</sup> - *Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 176, septembre - décembre 2002.

<sup>111</sup> - *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 184, janvier – juin 2006.

L'évolution rapide de la Revue du CDJC pendant cette dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle coïncide avec l'inscription officielle de la Shoah dans l'histoire française. Un an après la reconnaissance par le président de la République Jacques Chirac de la responsabilité du Gouvernement de Vichy dans la destruction des Juifs en France,<sup>112</sup> le *Monde Juif* change de titre pour devenir la *Revue d'histoire de la Shoah – Le Monde Juif*.<sup>113</sup> Moins de dix ans plus tard, en 2005, elle abandonne son titre originel pour devenir désormais la *Revue d'histoire de la Shoah*, le sigle CDJC disparaît de la couverture pour figurer désormais dans le nouveau logo adopté par le Mémorial de la Shoah, Musée, Centre de Documentation Juive Contemporaine.<sup>114</sup> Entre temps, la maquette a évolué pour reproduire en couverture les barbelés du camp de Birkenau. Cette image apparaît déjà à partir du numéro de mai – août 2001, mais elle est beaucoup plus discrète en fonds de couverture.<sup>115</sup>

La périodicité évolue aussi entre le Bulletin et la *Revue d'Histoire de la Shoah*. Le *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine* était mensuel avant que *Le Monde Juif* opte pour une parution trimestrielle plus ou moins régulière. Puis, à partir de 1962, il n'y a plus que deux numéros par an. Quelques quatre années plus tard, la Revue paraît quatre fois par an, là encore avec plus ou moins de régularité jusqu'au début des années soixante-dix. En 1992, on oscille entre deux et trois numéros, tandis que le début du XXI<sup>e</sup> siècle est marqué par de petites modifications et de tâtonnements dans la maquette qui révèlent la recherche d'un nouvel ancrage pour la Revue. Enfin, à partir de 2003, la *Revue d'Histoire de la Shoah* est biannuelle et les numéros sont de plus en plus volumineux.

---

<sup>112</sup> - Discours du 16 juillet 1995, lors de la commémoration de la rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942 à Paris.

<sup>113</sup> - *Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 159, janvier - avril 1997.

<sup>114</sup> - *Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 182, janvier – juin 2005.

<sup>115</sup> - *Revue d'Histoire de la Shoah - Le Monde Juif*, n° 172, mai - août 2001.

De 1945 à nos jours, la Revue du CDJC reflète l'évolution de la recherche sur la Shoah et sa place au sein de la société française. Les évolutions constatées dans la maquette se retrouvent également dans le vocabulaire utilisé pour désigner la catastrophe.

### Evolution du vocabulaire

Un dépouillement minutieux et systématique de la Revue du CDJC révèle une évolution dans l'utilisation du vocabulaire depuis la fin de la guerre jusqu'à aujourd'hui. Les premiers articles concernant le sort des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale reprennent la terminologie que les nazis avaient mise au point pour désigner l'anéantissement du Judaïsme européen. « Question juive », « Problème juif », « Solution finale », « Hitlérisme »<sup>116</sup>, « Holocauste », « génocide ». Ce dernier terme est d'ailleurs régulièrement employé, surtout durant les années soixante. Le terme Shoah n'a alors pas encore fait son entrée dans le vocabulaire des historiens français. L'utilisation par les historiens de l'immédiat après guerre, du vocabulaire nazi s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord, ils analysent le passé immédiat et emploient le vocabulaire en vigueur pendant cette période. Leur but principal n'est pas de conduire une réflexion sur la terminologie de la réalité historique, mais de relater les faits, de raconter au monde la tragédie qui vient de prendre fin, de témoigner. Comme nous l'avons souligné, les premiers historiens de la Shoah sont à la fois historiens et témoins ; ceux qui écrivent des articles dans *Le Monde Juif* sont, pour certains, ceux-là même qui ont participé à la collecte de documents, de preuves de la destruction des Juifs en France afin de créer le Centre de Documentation Juive et sa Revue.

---

<sup>116</sup> - « La Lutte des Juifs contre l'Hitlérisme », *Le Monde Juif*, n° 1 (36), janvier - mars 1964, pp. 54-55.

Ils ont vécu les événements et considèrent comme un devoir, voire une mission, le fait de les livrer aux lecteurs. Cette première période historiographique ne peut donc être celle du questionnement sur la terminologie. Il faut d'abord raconter l'histoire au sens premier du terme avant de l'analyser grâce au recul des années. Une fois cette tâche accomplie, les historiens vont se tourner vers d'autres approches et pouvoir consacrer leurs études à des réflexions plus approfondies sur le vocabulaire. Plus on s'éloigne de la guerre, moins la terminologie des bourreaux est employée. Inconsciemment peut-être, les historiens ont abandonné progressivement les termes choisis par les nazis pour désigner les victimes. Au fur et à mesure que cette période est découverte sur le plan historique, le vocabulaire s'est adapté à la réalité décrite et la relation des faits a laissé la place à réflexion sémantique. De nos jours, il est rare qu'un historien français choisisse le terme « hitlérisme » pour désigner la politique du Troisième Reich. On lui préférera le terme « nazisme », plus rarement utilisé après la guerre. Jusqu'au début des années soixante-dix, le terme « hitlérien » est couramment utilisé pour désigner les nazis.<sup>117</sup> Ce terme s'applique tant aux nazis qu'aux soldats de la Wehrmacht, qu'aux Allemands de cette époque. Il n'y a pas encore de réflexion sur les distinctions terminologiques et historiques ; ce n'est pas une priorité pour les chercheurs qui explorent encore principalement les sources en vue d'analyser les mécanismes de la destruction des Juifs. La réflexion viendra plus tard, lorsque ce travail de compréhension aura été largement exploré et qu'il s'agira de réfléchir à l'utilisation de termes respectueux pour les victimes et non plus d'utiliser le vocabulaire des bourreaux.

---

<sup>117</sup> - *Le Monde Juif*, n° 63-64, juillet – décembre 1971, p. 36.

Prenons l'exemple de l'évolution de la terminologie pour désigner l'anéantissement des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale qui est emblématique de la réflexion conduite par les historiens tout au long des décennies. « Solution finale de la question juive » est l'expression la plus couramment employée après la guerre. Elle apparaît même parfois non traduite, « die Endlösung der Judenfrage ». Les articles publiés dans *Le Monde Juif* reprennent souvent l'expression « persécution des Juifs ». Cette dernière impliquant l'ultime étape de la persécution, leur anéantissement. On trouve aussi l'expression « persécutions hitlériennes »<sup>118</sup> et le terme « génocide » est couramment utilisé,<sup>119</sup> notamment à l'occasion du décès en 1959 de son inventeur, Raphaël Lemkin.<sup>120</sup> Puis, le terme « Holocauste » fait son apparition dans le vocabulaire historique. Durant les années soixante, il est le plus fréquemment employé par les historiens et les articles publiés dans *Le Monde Juif* en attestent.<sup>121</sup> Dans un article publié en 1968, Emil L. Fackenheim mentionne « l'Holocauste nazi ».<sup>122</sup> Ce terme est en vigueur jusque dans les années quatre-vingt.<sup>123</sup> La principale raison de l'abandon du mot « holocauste » réside dans sa connotation religieuse, laquelle ne peut recouvrir une réalité historique décidée par des hommes à l'encontre d'autres hommes.

Pendant la décennie suivante, le terme « Holocauste » cohabite avec un nouveau mot : « Choa ».<sup>124</sup> Celui-ci est emprunté à l'Hébreu et signifie « catastrophe » au sens d'un événement créé par l'homme et non au sens d'une catastrophe naturelle.

<sup>118</sup> - *Le Monde Juif*, n° 34-35, juillet – décembre 1963, p. 5.

<sup>119</sup> - *Le Monde Juif*, n° 18-19 (85-86), juillet – octobre 1959.

<sup>120</sup> - *Journal of Genocide Research*, Volume 7, Number 4, December 2005, Special issue : Raphael Lemkin : the « founder of the United Nation's Genocide Convention » as a historian of mass violence.

<sup>121</sup> - « La Foi juive et l'Holocauste », *Le Monde Juif*, n° 51, juillet – septembre 1968.

<sup>122</sup> - Ibid, p. 10.

<sup>123</sup> - *Le Monde Juif*, N° 97, janvier – mars 1980.

<sup>124</sup> - « Prix Anne et Charles Corrin pour l'enseignement de l'histoire de la Choa », *Le Monde Juif*, n° 145, avril – septembre 1992.

Dès son apparition dans le vocabulaire français, son orthographe est fluctuante dans la mesure où il s'agit d'une transcription phonétique de l'hébreu. Il est écrit tantôt avec un « C », tantôt avec un « S ». Le « h » final n'est pas toujours inscrit. Quelques années plus tard, le mot « holocauste » laisse progressivement la place à « Shoah », lequel entre dans le vocabulaire des historiens des années quatre-vingt-dix. Ces derniers utilisent indifféremment « Shoah » et « génocide », mais semblent abandonner le terme « holocauste ». Dans *Le Monde Juif*, Georges Bensoussan emploie pour la première fois le terme « Shoah » dans un éditorial en 1993,<sup>125</sup> tandis que dans le numéro précédent, le terme génocide est encore en vigueur. En 1993, c'est également la première fois que le terme « Shoah » figure en couverture de la Revue du CDJC et à une occasion symbolique puisqu'il apparaît dans la légende de la photographie sur laquelle on peut voir un homme immobile à côté de sa voiture. La légende précise : « *Jour de la Shoah en Israël. La sirène retentit, le pays s'immobilise* ». <sup>126</sup> Le fait que le terme « Shoah » soit à la fois en couverture de la Revue de référence sur ce sujet et qu'il apparaisse à l'occasion du *Yom Ha Shoah* en Israël doit être perçu comme un tournant symbolique dans l'historiographie. Cependant, on peut s'interroger sur le fait qu'aucun article sur l'évolution du vocabulaire ne soit publié dans *Le Monde Juif*, alors que cette question occupe les historiens depuis de nombreuses décennies. Il faut attendre la première moitié de l'année 2006 pour lire un article signé par Francine Kaufmann sur l'évolution terminologique de la destruction des Juifs d'Europe.<sup>127</sup>

---

<sup>125</sup> - Editorial, *Le Monde Juif*, n° 149, septembre – décembre 1993.

<sup>126</sup> - *Le Monde Juif*, N° 149, septembre – décembre 1993.

<sup>127</sup> - Francine KAUFMANN, « Holocauste ou Shoah ? Génocide ou 'Hourbane' ? Quels mots pour dire Auschwitz ? Histoire et enjeux des choix et des rejets des mots désignant la Shoah », *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 184, janvier – juin 2006, pp. 337-408.

Ces dernières années, le travail de réflexion sur la terminologie s'inscrit dans la double volonté de se démarquer du vocabulaire inventé par les bourreaux d'une part, et d'utiliser des termes respectueux des victimes d'autre part. Le fait que de plus en plus fréquemment, des historiens qui travaillent sur la Shoah évitent d'employer le mot « extermination » par exemple, participe du même travail sémantique. On extermine la vermine ; c'est pour cette raison que le terme avait été choisi pendant la guerre par les nazis. Or, l'utilisation d'un vocabulaire respectueux des victimes entre dans un désir de leur rendre leur humanité que les Nazis leur avaient délibérément ôtée. De nos jours, de nombreux historiens préfèrent utiliser les termes « anéantissement », « destruction » qui ne portent pas les mêmes connotations dégradantes que celui « d'extermination ».

Il a fallu attendre près de cinquante ans pour que le terme « Shoah » entre dans le vocabulaire courant. Peut-être faudra t-il attendre autant pour que les historiens des autres génocides empruntent des termes aux langues des peuples massacrés pour désigner leurs propres génocides... Ce processus est déjà en cours.<sup>128</sup>

---

<sup>128</sup> - Comme le souligne Francine Kaufmann, « *d'autres peuples martyrs ont entrepris d'imposer leurs mots et leur mémoire : on commence ainsi à trouver trace, dans les articles et les dictionnaires spécialisés, de Aghet désignant le génocide arménien, de samudaripen ou de porraimos, termes employés pour désigner l'extermination d'un demi-million de Tsiganes...* », Francine KAUFMANN, « Holocauste ou Shoah ? Génocide ou 'Hourbane' ? Quels mots pour dire Auschwitz ? », In : *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 184, Janvier – Juin 2006, p. 371.



## CONCLUSION

Entre les premiers numéros du *Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine* et l'actuelle version de la *Revue d'Histoire de la Shoah*, soixante ans se sont écoulés. La génération des acteurs de l'histoire a presque disparu et a emporté avec elle son militantisme scientifique de la mémoire historique qui s'inscrit dans les grands débats historiographiques de l'époque.<sup>129</sup> Des documents d'archives reproduits comme autant de preuves de la destruction du Judaïsme européen, on est passé à l'étude de la Shoah à travers des sources secondaires telle que la littérature israélienne.<sup>130</sup> Plus de deux générations séparent ces deux approches et désormais, certains historiens s'intéressent à de nouvelles sources nées de la Shoah. Entre temps, la Shoah, après avoir connu une longue période d'histoire mémorielle, est désormais entrée dans l'Histoire tout court ; celle des faits relatés, analysée, théorisés qui, par définition, rejettent le militantisme de la première période de la Revue. En lisant *le Bulletin du Centre de Documentation Juive Contemporaine* du premier numéro au dernier de la *Revue d'Histoire de la Shoah*, on parcourt plus d'un demi-siècle d'histoire, mais aussi d'historiographie de la Shoah. Plus que la lecture de n'importe quelle étude historiographique sur la Shoah, le dépouillement systématique et chronologique de la Revue du CDJC reflète l'évolution des grands débats entre historiens.

---

<sup>129</sup> - « Parmi la grande masse d'articles de haut niveau scientifique parus dans cette Revue, il est peut-être juste de souligner que c'est en octobre 1946 que pour la première fois a été rendu public le rapport de L. Bérard à Pétain concernant l'attitude du Vatican au sujet des premières mesures anti-juives prises par Vichy ; qu'en mars 1947 a été publié le rapport de Lestchinsky sur le bilan de l'extermination des Juifs ; qu'en juillet 1949 a été publiée la première étude documentée sur la genèse, le déroulement et le bilan de la rafle des 16-17 juillet 1942 dans la région parisienne par G. Wellers ; en juin 1960 « le dossier Eichmann » par J. Billig ; dans le numéro de janvier-juin 1963 le dossier de l'« Affaire Beilis » ; en janvier-mars et avril-juin 1964 le « dossier Kurt Gerstein » par L. Poliakov ; en janvier-mars 1966 les statistiques de la déportation des juifs de France par L. Steinberg et en janvier-juin 1970 par A. Rutkowski ; en avril-juin 1973 l'étude du R.P. M. Riquet sur l'équivoque palestinienne et c'est dans le numéro de juillet-septembre 1975 que l'on trouve le texte intégral du récent accord intérimaire entre Israël et l'Égypte ». *Le Monde Juif*, n° 80, Octobre – Décembre 1975, p. 25.

<sup>130</sup> - La Shoah dans la littérature israélienne, *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 184, janvier – juin 2006.

On y découvre les combats menés pour la récupération et l'indemnisation des biens spoliés, les procès des criminels contre l'Humanité, la naissance de l'Etat d'Israël et les conséquences pour les Juifs du monde entier, l'importance des commémorations, les disputes [au sens médiéval du terme] historiques autour de la résistance des Juifs et de la résistance juive, puis les articles de fonds sur des thématiques récentes qui apparaissent grâce à l'ouverture de fonds d'archives et à la découverte de documents partout en Europe, mais surtout en Europe orientale depuis la chute du bloc de l'Est. Le monde a rétréci grâce aux nouvelles technologies et les archives sont désormais consultables, tantôt sur microfilms, parfois sur Internet et il n'est plus nécessaire de parcourir le monde pour rassembler certaines sources. On mesure alors le chemin parcouru depuis le *Bulletin* d'avril 1945 et celui qui s'ouvre à la nouvelle génération d'historiens qui, contrairement à ses aînés qui ont eu la chance d'interviewer les témoins de la catastrophe, devra se contenter des documents d'archives pour continuer d'écrire l'histoire de cette tragédie.

Diane AFOUMADO

Historienne